

Historique des 107e, 307e et 407e régiments d'artillerie lourde : campagne 1914- 1918

. Historique des 107e, 307e et 407e régiments d'artillerie lourde : campagne 1914-1918. 19...

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

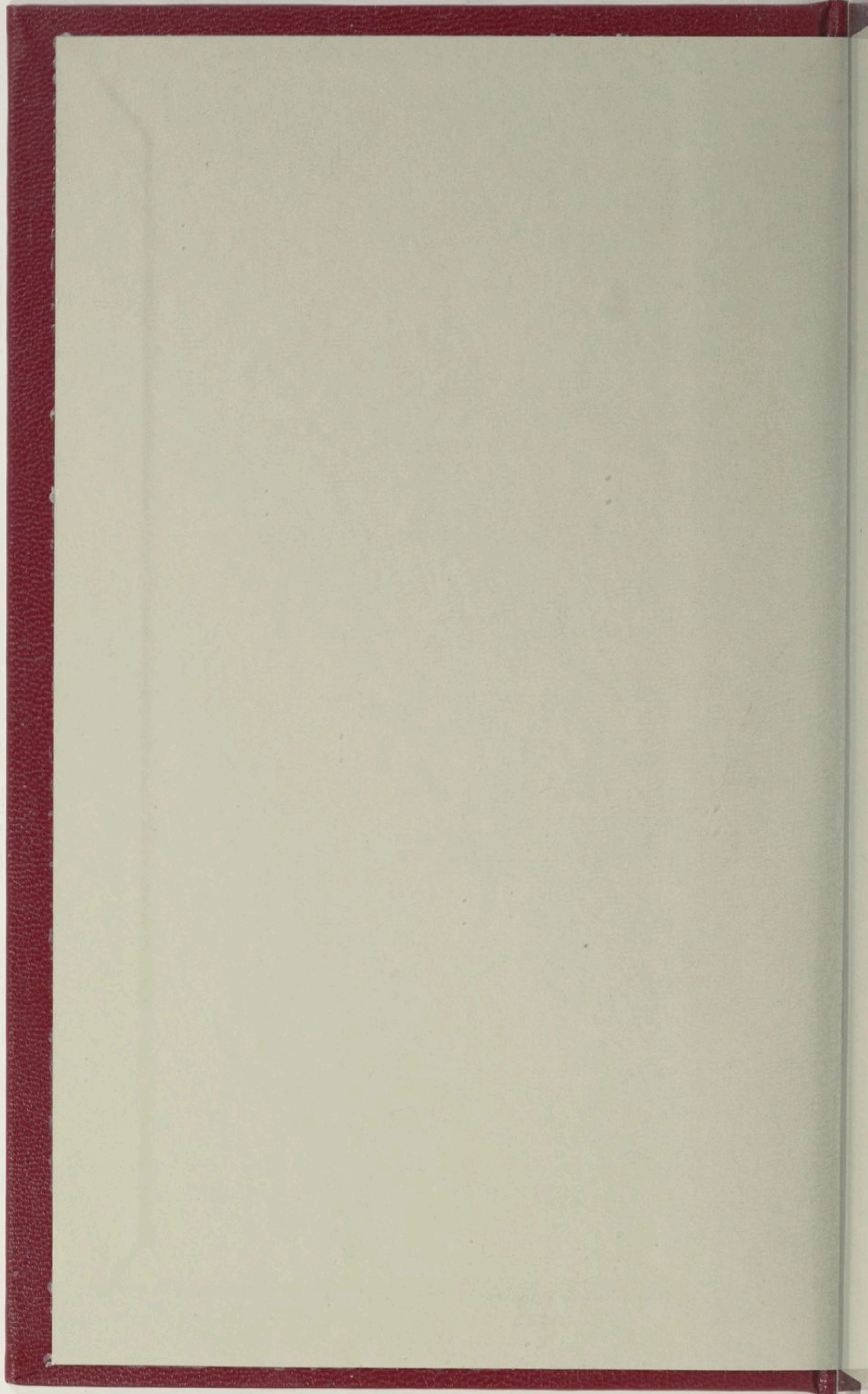
4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

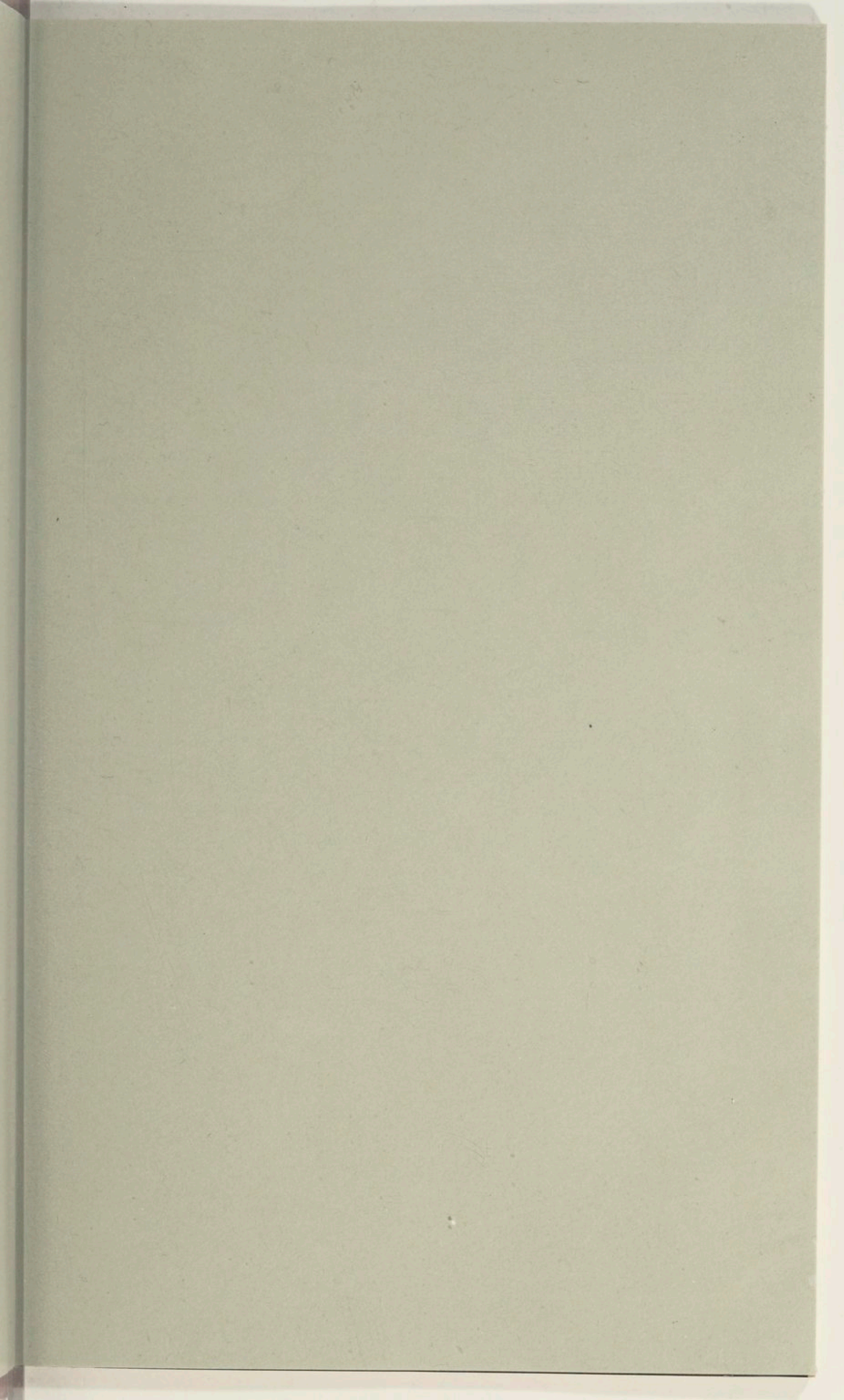
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

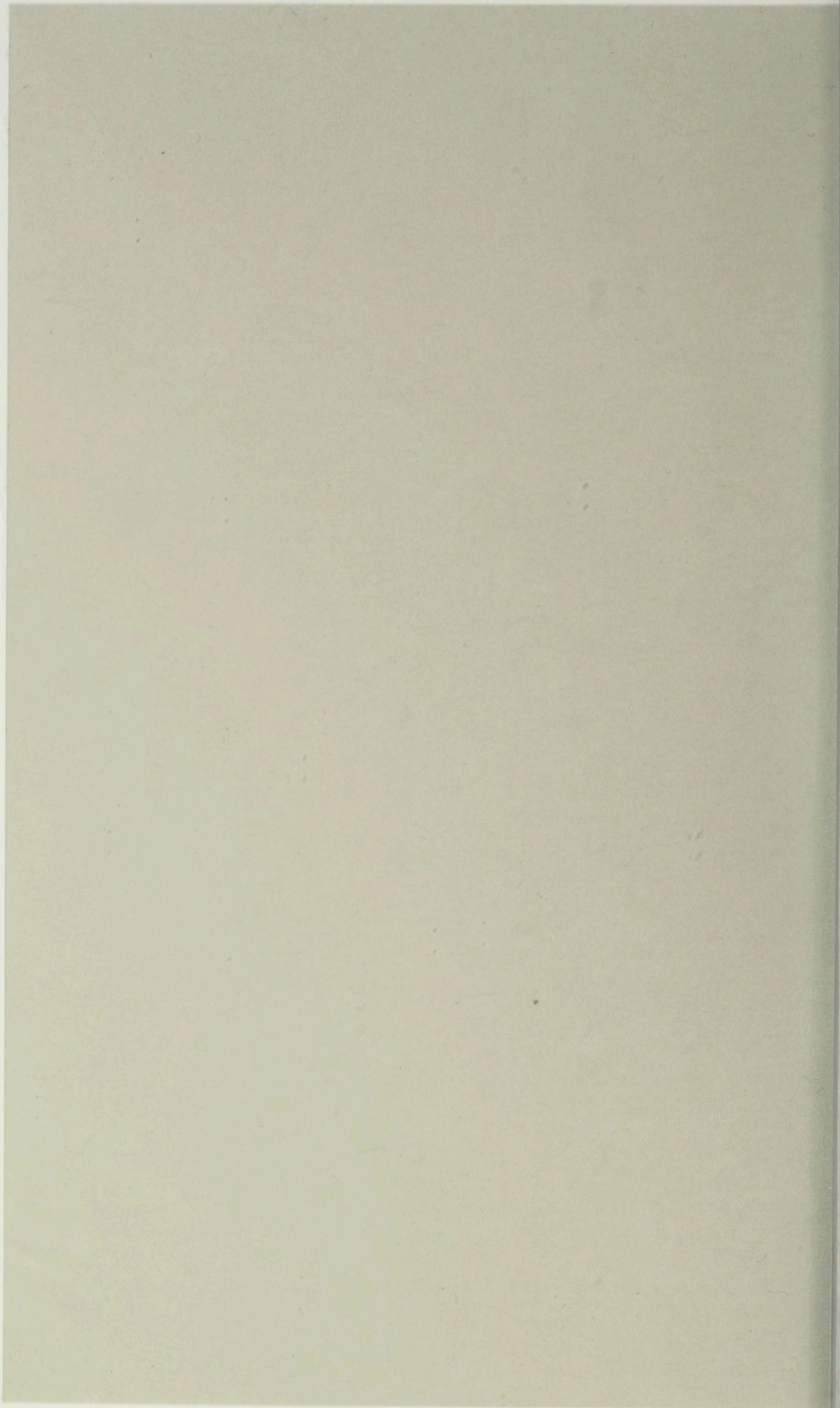
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

A2G 2757 *DA*





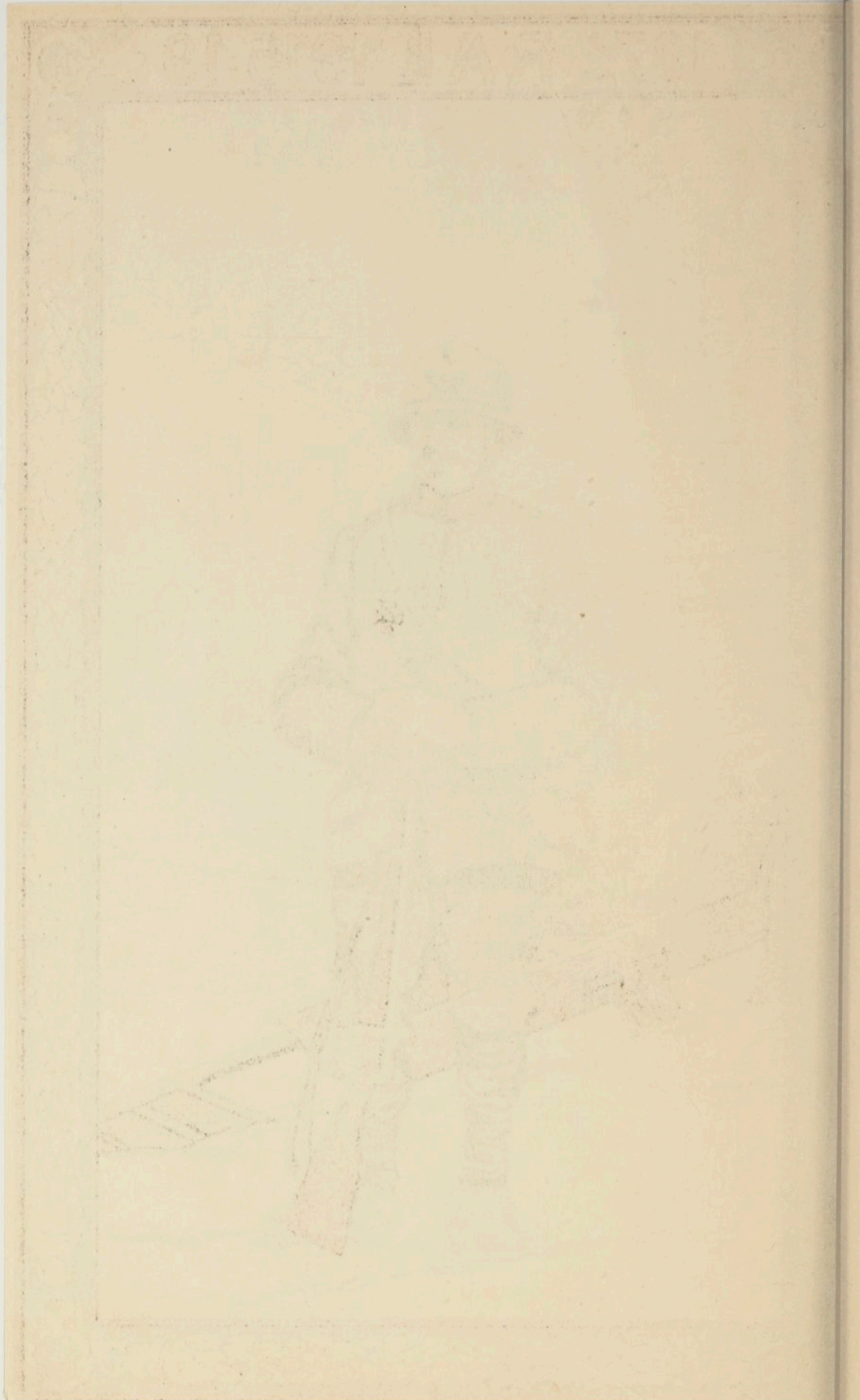


107^e RAL 1915-19

307^e et 407^e RAL

A 29-2757 (Ter)





A 29-2757 (Ter)

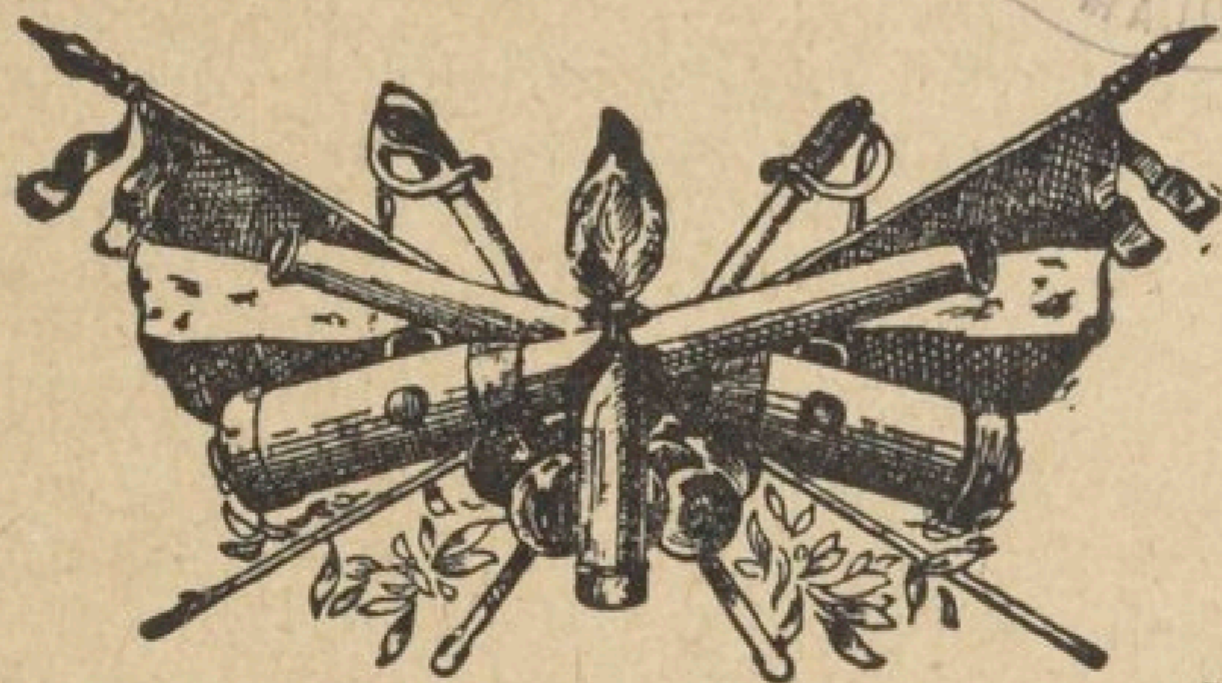
CAMPAGNE 1914-1918

HISTORIQUE

DES

107^e, 307^e et 407^e RÉGIMENTS

D'ARTILLERIE LOURDE



LIBRAIRIE CHAPELOT

PARIS

FORMATION DU 107^e R. A. L.



Le 107^e régiment d'artillerie lourde a été créé le 1^{er} octobre 1915, en exécution des prescriptions de la dépêche ministérielle n^o 5344 3/3 du 26 août 1915.

En dehors des unités formant le dépôt, il comprenait peu après huit groupes avec leur section de munitions, constitués ainsi qu'il suit :

1^{er} GROUPE (1^{re}, 2^e, 3^e batteries, 1^{re} S. M. A.), à l'aide des ressources du dépôt du corps.

2^e GROUPE (21^e, 22^e batteries, 2^e S. M. A.), par les 41^e, 42^e batteries et 21^e S. M. A. du 4^e R. A. L.

3^e GROUPE (4^e, 5^e, 6^e batteries, 3^e S. M. A.), par les 30^e, 31^e, 32^e batteries et 10^e S. M. A. du 5^e R. A. L.

4^e GROUPE (24^e, 25^e batteries), avec les 41^e, 42^e batteries du 17^e R. A. C.

5^e GROUPE (7^e, 8^e batteries, 5^e S. M. A.), avec les 51^e, 52^e batteries, 16^e S. M. A. du 38^e R. A. C.

7^e GROUPE (10^e, 11^e, 12^e batteries, 7^e, 17^e, 27^e S. M.), avec les 1^{re}, 2^e, 3^e batteries et 1^{re} 2^e, 3^e colonnes légères du 5^e R. A. L.

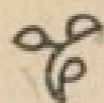
8^e GROUPE (30^e, 31^e, 32^e batteries), avec les 51^e, 52^e, 53^e batteries du 5^e R. A. L.

Le 6^e GROUPE fut créé, le 28 janvier 1916, avec des éléments provenant de la 11^e batterie territoriale du 4^e R. A. C. et la 1^{re} section de parc du 4^e R. A. C. complétés par les ressources du dépôt.

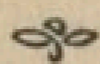
Les 9^e et 10^e GROUPES sont formés le 31 mars 1916 avec des éléments de quatre sections de munitions dissoutes par le régiment.

Le 11^e GROUPE (16^e, 17^e, 18^e batteries) est constitué le 16 mars 1917, à Champvans (Jura), avec des éléments provenant des divers groupes du 107^e R. A. L. et des 4^e, 5^e, 47^e R. A. C., 114^e, 115^e R. A. L.

Le 12^e GROUPE (36^e, 37^e, 38^e batteries, 1^{re} C. L.) est créé au C. O. A. L. de Sézanne le 1^{er} décembre 1918, avec la 30^e batterie et une partie de la 31^e batterie du 8^e groupe du 107^e R. A. L.



TRANSFORMATION DU RÉGIMENT



La dépêche ministérielle n° 30242 A 3/3 du 22 février 1918 modifie la composition du régiment de la façon suivante :

Le 1^{er} GROUPE reste sans changement (1^{re}, 2^e, 3^e batteries, 1^{re} C. L.).

Le 2^e GROUPE garde la même composition (les 21^e, 22^e, 23^e batteries prennent respectivement les numéros 4^e, 5^e, 6^e).

Le 3^e GROUPE est affecté le 1^{er} mars 1918 au 142^e R. A. L. et remplacé par un nouveau groupe (7^e, 8^e, 9^e batteries, 3^e C. L.), formé le 11 mars 1918 par les 27^e, 28^e, 29^e batteries du 108^e R. A. L. qui, à son tour, passera au 407^e R. A. L. et sera remplacé par le 1^{er} groupe du 307^e R. A. L.

Le 4^e GROUPE est affecté au 142^e R. A. L. le 1^{er} mars 1918 et cesse d'exister.

Le 5^e GROUPE passe à la même date au 307^e R. A. L.; il est remplacé par le 11^e groupe du 107^e R. A. L.

Le 6^e GROUPE est affecté au 342^e R. A. L. : le 8^e groupe du 107^e R. A. L. prend sa place, son numéro.

Le 7^e GROUPE passe au 307^e R. A. L.; il est remplacé par un nouveau 7^e groupe formé le 4 avril 1918 au C. O. A. L. d'Arcis-sur-Aube par les 101^e batteries des 225^e, 262^e R. A. C.

Le 8^e GROUPE ayant pris le numéro 6, est remplacé le 1^{er} juillet 1918 par le 2^e groupe du 307^e R. A. L.

Le 9^e GROUPE passe au 342^e R. A. L. Un nouveau 9^e groupe est formé le 1^{er} mars 1918 par la 61^e batterie du 117^e R. A. L., la 63^e batterie du 108^e R. A. L. et la 63^e batterie du 114^e R. A. L.

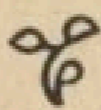
Le 10^e GROUPE est affecté le 1^{er} mars 1918 au 342^e R. A. L.; n'est pas remplacé.

Le 11^e GROUPE, devenu 5^e groupe, n'est pas remplacé.

Le 12^e GROUPE passe au 142^e R. A. L. et cesse d'exister.

Des 12 groupes, il n'en subsiste donc plus que 8, dont on trouvera plus loin l'historique résumé.

En outre, le régiment compte : la 65^e batterie affectée au C. O. A. L. de Sézanne, venue le 1^{er} avril 1918 du 105^e R. A. L., les 54^e, 55^e, 56^e batteries qui, créées au C. O. A. L. de Sézanne, formèrent le groupement d'instruction d'artillerie lourde n° 12; les 57^e, 58^e batteries formées en septembre 1918.



COMPOSITION DÉFINITIVE

DU 107^e R. A. L.



Le 1^{er} juin 1919, la composition du temps de paix est donnée au régiment qui conserve quatre groupes à deux batteries.

Du 1^{er} groupe subsistent les 1^{re}, 2^e batteries; la 3^e batterie et la 1^{re} colonne légère sont dissoutes le 16 mars 1919.

Le 2^e groupe, dissous au C. O. A. L. de Sézanne le 11 mars 1919, est reconstitué avec la 9^e batterie du 407^e R. A. L. et la 6^e batterie du 414^e R. A. L.

Du 3^e groupe subsistent les 7^e et 8^e batteries.

Le 4^e groupe est reconstitué avec les 7^e et 8^e batteries du 407^e R. A. L.

Le 5^e groupe est affecté au 47^e R. A. C. le 16 juin 1919.

Le 6^e groupe passe au 4^e R. A. C. le 30 juin 1919.

Les 7^e, 8^e, 9^e groupes sont dissous au mois d'avril 1919.

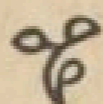
La dissolution des batteries de dépôt effectuée, le 107^e régiment d'artillerie lourde est ainsi composé :

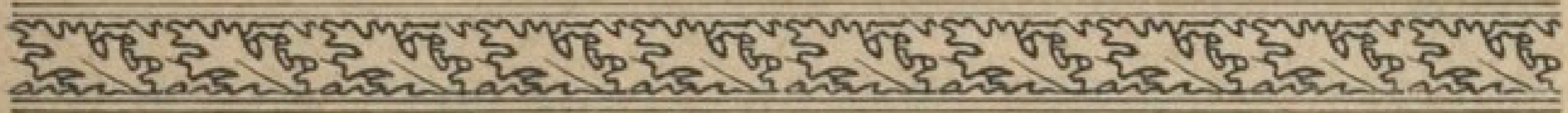
1^{er} GROUPE : 1^{re}, 2^e batteries;

2^e GROUPE : 4^e, 5^e batteries;

3^e GROUPE : 7^e, 8^e batteries;

4^e GROUPE : 10^e, 11^e batteries.





HISTORIQUE

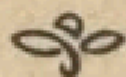
DU

107° RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE



1^{er} GROUPE

L'historique de ce groupe fait l'objet d'une publication antérieure.



2° GROUPE

Le 1^{er} novembre 1915, les 41°, 42° batteries du 4° R. A. L., armées de 120 L., forment le 2° groupe du 107° R. A. L.

1915

Deuxième bataille de Champagne. — Antérieurement à cette date, ces deux batteries ont participé à l'attaque du 25 septembre en Champagne. Pendant le mois de novembre, le groupe effectue des manœuvres à l'arrière avec le 7° C. A., à l'artillerie lourde duquel il appartient.

Envoyé au repos dans la Meuse jusqu'en février 1916, il en profite pour parfaire l'instruction et l'entraînement de son personnel.

1916

Verdun. — L'offensive ennemie est imminente. Le groupe est dirigé sur le front de Verdun et prend position, le 17 février, près du fort de Vaux. Les deux batteries exécutent des tirs de harcèlement, de contre-batterie qui provoquent une réplique violente de l'ennemi.

Au cours de cette terrible bataille, le groupe change plusieurs fois de position afin de continuer l'accomplissement de sa mission et tire sans répit malgré les bombardements, malgré les pertes. Sa belle conduite lui vaut une citation à l'A. L. du 20° C. A. Il est retiré de la fournaise le 28 mars et envoyé à Toul pour y faire réparer son matériel.

Le flot ennemi est endigué, mais la situation est encore critique; le 2^e groupe va prendre position, le 24 avril, dans la région du bois de Chattencourt, près d'Avocourt. Les batteries tirent sans cesse et subissent des pertes sérieuses en personnel, en matériel; à aucun moment le moral de chacun ne faiblit.

Le 29 juin, une attaque allemande est déclenchée sur la cote 304; le groupe exécute des tirs nombreux de contre-batterie, faisant preuve d'une belle activité.

Le 13 juillet, les batteries sont relevées et dirigées sur la Somme.

Bataille de la Somme. — Afin de décongestionner Verdun, nous allons déclencher une attaque dans la Somme. Le 30 juillet le groupe est en position dans les environs de Frize, prend part à de nombreuses actions et se distingue par sa belle tenue, par la précision de ses tirs, méritant une bonne part des félicitations accordées à l'A. L. 7 par le colonel qui la commande (ordre n^o 23).

Un repos est devenu nécessaire; le groupe est retiré à Saint-Acheul jusqu'au 12 septembre puis renvoyé au front à proximité du bois de Haur.

Le groupe est à nouveau relevé le 19 septembre. Après avoir procédé à des expériences de tir dans la région de Vitry - Pairé, il est dirigé vers Mesnil-les-Hurlus. Il quitte ce secteur tranquille le 29 décembre, pour aller au repos à Nozay, Saint-Etienne-sur-Barbuise, où il restera jusqu'au 21 janvier 1917.

1917

Bataille de l'Aisne. — A cette date, le groupe se dirige vers Saint-Thierry afin de participer aux attaques qui se déclencheront le 16 avril sur le Chemin-des-Dames. Les batteries se mettent aussitôt à l'ouvrage, construisant, aménageant de nombreuses positions et s'installent en vue d'opérations prochaines. La 3^e batterie du groupe, constituée à Dôle, rejoint et se met également en position. Quelques tirs d'accrochage provoquent une réaction de l'artillerie ennemie qui bombarde copieusement le groupe. Le 16 avril a lieu le début de notre offensive; les trois batteries font preuve d'une grande activité dans l'accomplissement de leurs missions, prenant part à toutes les opérations, exécutant de nombreux tirs de neutralisation, de harcèlement. Le 4 mai, notre infanterie attaque du côté de Berméricourt; le groupe lui prête son appui et tire avec entrain; ce jour-là la 22^e batterie porte sa consommation à 1.200 coups.

Les 21^e, 22^e batteries vont au repos au bois Maco, puis reprennent leur position vers le 10 juin.

Le Chemin-des-Dames est atteint; Craonne, les plateaux de Californie et des Casemates sont à nous. La fatigue est

grande dans le personnel, et le groupe va panser ses plaies dans la région de Mardeuil, où il reste jusqu'au 20 juillet.

Après un court séjour dans le secteur de Reims, le groupe est de nouveau envoyé à Verdun.

Deuxième bataille offensive de Verdun. — Le 20 septembre, les batteries prennent position sur la côte du Poivre, récemment reprise au cours de nos attaques. Le Boche réagit encore par de violents bombardements d'obus de gros calibres et d'obus spéciaux. La 22^e batterie souffre particulièrement du tir ennemi qui lui fait subir de lourdes pertes. Plusieurs pièces sont mises hors de service; les liaisons, constamment rompues, sont sans cesse rétablies et de nombreuses citations récompensent de beaux actes de bravoure dans le personnel de ce groupe décimé, mais non abattu.

1918

En Lorraine. — Verdun est dégagée; la formidable attaque allemande a complètement échoué. L'armée française sort grandie de cette lutte que le monde entier suivait avec anxiété. Décidément « on les aura! ».

Le 13 janvier, le groupe s'embarque et suit le 7^e C. A. envoyé vers Lunéville dans le secteur à l'est de la forêt de Parroy. Du 4 février au 13 mai il reste sur cette partie du front relativement calme.

Au début du mois de mars, les batteries changent de numéro par suite de la réorganisation de l'artillerie et deviennent respectivement 4^e, 5^e, 6^e batteries du 107^e R. A. L.

Deuxième bataille de Picardie. — L'offensive allemande sur Amiens est déclenchée. Embarqué à Charmes, le groupe débarque dans la Somme et va prendre position aux environs d'Ailly-sur-Noye. Quelques jours après il est dirigé d'urgence vers la Champagne, où se dessine une nouvelle attaque ennemie.

Troisième bataille de l'Aisne. — Deuxième bataille de la Marne. — Le Boche joue sa dernière carte; la bataille de l'Empereur est engagée. L'héroïsme de nos troupes, la valeur de leurs chefs vont transformer cette puissante offensive en une déroute complète, d'où sortira enfin notre victoire. Le 2^e groupe du 107^e R. A. L. prend position le 4 juin dans la région de Verberie; son ravitaillement sera désormais assuré par la deuxième colonne légère nouvellement créée.

L'attaque ennemie est contenue; nous passons enfin à l'offensive, qui se déclenche le 18 juillet, dans le secteur compris entre Reims et Compiègne. Le groupe prend part à tous les combats dans la région Chézy-en-Arrois, Hautevesnes, Le Tartre, Epieds, Beuvarde, Resson, Saint-Pierreles-Bitry, Moulin-sous-Touvent, Autrèches, Guny, Folembay.

Les Boches s'accrochent désespérément et résistent à la pression de nos troupes. Le groupe subit quelques pertes.

Le 15 septembre 1918, le groupe est relevé et embarqué à Longueil; il débarque à Dunkerque, où il est mis à la disposition de l'armée belge.

Deuxième bataille de Belgique. — Il est en position dans la ferme de « La Belle Espagnole » lorsque l'attaque de l'armée belge est déclenchée le 28 septembre; les batteries y font preuve d'une très grande activité, tirant sans repos; la 5^e batterie a consommé dans la journée 1.500 obus environ.

L'ennemi se replie et la poursuite reprend à travers cette zone dévastée, dans cette plaine inondée où le ravitaillement devient presque impossible. Après des difficultés sans nombre, le groupe s'installe dans la forêt d'Houthulst; le 2 octobre il est à Bœsinghe, puis avance vers Stadenberg, subissant quelques pertes. Le mois d'octobre est employé à une série d'attaques qui forcent les Allemands à se replier en combattant; la guerre de campagne continue.

Le 2 novembre, les batteries sont en position près de Bouveloo; c'est là qu'elles cessent le feu, quelques jours après, par suite de la signature de l'armistice.

CITATION A L'ORDRE DE L'A. L. DU 20^e C. A.

(Ordre n^o 8 du 7 mars 1916)

Le lieutenant-colonel DEDIEU-ANGLADE, Commandant l'artillerie du 20^e C. A., cite à l'ordre du régiment le 2^e groupe de 120 L. du 107^e R. A. L. avec le motif suivant :

« Sous les ordres du capitaine Schmitt, pendant les combats de fin février et commencement de mars 1916, a rendu les plus grands services par l'opportunité et la rapidité de ses interventions, grâce à l'esprit d'initiative de ses officiers, l'endurance, le sang-froid et l'abnégation de tout son personnel. »



3^e GROUPE

Comme bien d'autres unités d'artillerie lourde, le 3^e groupe du 107^e R. A. L. a fréquemment changé de numéro au cours de la guerre, à mesure que se précisait et s'achevait l'organisation de notre artillerie lourde.

Il a été créé le 19 juillet 1915 comme 8^e groupe du 38^e R. A. C. avec des éléments provenant de la 11^e batterie du 6^e régiment à pied, d'une section de parc, de la 48^e batterie territoriale du 3^e régiment d'artillerie à pied formée à Cherbourg.

Le groupe ne comprend à l'origine que les 51^e, 52^e batteries armées de 155 L. modèle 1877, et la 16^e S. M. A.

1915

Jusqu'au 22 août, le groupe reste à l'arrière pour y parfaire son organisation, son instruction, puis est embarqué à Dommartin-les-Toul à destination de la Champagne.

Deuxième bataille de Champagne. — Il est mis à la disposition du 7^e corps qui fait partie de la 4^e armée, en vue de l'offensive projetée; dès le 26 août il occupe des positions sur la rive droite de la Suippe, vers Jonchery. Notre attaque est déclenchée le 25 septembre; l'ennemi recule et nous progressons; les batteries sont portées en avant sur des emplacements à 150 mètres au nord de la voie romaine, de part et d'autre de la route de Saint-Hilaire-le-Grand à Saint-Souplet, où il reste jusqu'à sa relève, le 14 novembre.

A la date du 1^{er} novembre, le groupe est passé au 107^e régiment d'artillerie lourde dont il devient le 5^e groupe (7^e, 8^e batteries, 5^e S. M. A.).

1916

En réserve de la 5^e armée. — Le groupe est placé en réserve de la 5^e armée et s'installe au cantonnement de Grugny jusqu'au 1^{er} juin 1916. Pendant cette période il continue son entraînement, prenant part à de nombreuses manœuvres avec les grandes unités en réserve.

Par groupe constitué ou par batterie isolée, il est fréquemment engagé dans les secteurs de différents corps d'armée, pour coopérer à des actions locales ou en prévision d'attaques ennemies.

Au printemps de 1916, ces engagements deviennent de plus en plus fréquents à mesure que grandit la menace de Verdun.

Bataille de Verdun. — Le 1^{er} juin, le groupe est mis à la disposition de la 2^e armée; il embarque à Muizon et débarque à Mussey.

Le 4 juin, il relève à La Choux le 6^e groupe du 102^e R. A. L. La position du groupe est à cheval sur la route du fort de Moulainville. Les batteries sont soumises presque sans interruption à un bombardement violent qui cause des pertes importantes et rend les positions intenable.

De nouveaux emplacements sont reconnus au sud du carrefour des Arpens et au nord du bois de la Bouvière.

Nul n'ignore la violence de cette bataille et les souffrances endurées par nos troupes; le mois de juillet fut encore très dur, puis, peu à peu, la Somme dégagea Verdun.

Les deux attaques foudroyantes de l'automne nous rendent une bonne partie du terrain perdu. Le 24 octobre, Douaumont est repris. Le groupe reçoit alors l'ordre de se porter en avant. Au cours de la reconnaissance pour la recherche de nouvelles positions, le chef d'escadron Ollive est tué.

Le 27 décembre, les batteries s'installent près du fort de Tavannes et restent dans cette situation jusqu'au 25 janvier 1917, date à laquelle le groupe est retiré pour être mis en réserve de la 8^e armée.

1917

En réserve de la 8^e armée. — Le groupe se rend par étapes de Verdun à Maxéville, où il stationne à partir du 5 février 1917. Le mauvais temps rend ce déplacement très pénible.

Il est mis à la disposition du 39^e corps pour la construction de positions de batteries nouvelles. Ce travail se poursuit jusqu'au 20 mars.

Deuxième bataille de l'Aisne. — Embarqué à Chaligny, le groupe débarque à Epernay le 21 mars; il est mis à la disposition de la 5^e armée, qui prépare une offensive sur l'Aisne.

Dans la nuit du 30 mars au 1^{er} avril, il occupe les positions qui lui sont assignées, en lisière du bois Poupeux (secteur de Berry-au-Bac). Pendant toute la préparation, le groupe est sérieusement contre-battu par l'artillerie ennemie.

L'attaque est enfin déclenchée dans la matinée du 16 avril. Quelques jours après, ordre est donné de préparer et d'occuper au plus tôt des positions à la lisière nord-est du bois des Geais. Les travaux sont immédiatement entrepris et les emplacements occupés, section par section.

L'ennemi s'acharne sur ces nouvelles positions et son tir cause de lourdes pertes que le commandement est obligé de combler par des prélèvements de personnel sur d'autres unités, notamment l'artillerie de tranchée. La situation est intenable; le 28 avril, une seule pièce dans le groupe est en état de tirer. Les batteries sont reportées légèrement en arrière et restent sur ces positions jusqu'au 24 juin. Elles y sont soumises d'une façon méthodique aux bombardements les plus violents.

La belle tenue collective de sa troupe, ainsi que de nombreux faits d'armes individuels, valurent à ce beau groupe une citation à l'ordre de la 10^e armée.

Deuxième bataille de Verdun. — Le groupe quitte ce secteur le 24 juin et se rend à Verdun. Les batteries prennent position au sud-ouest du fort de Douaumont; elles y sont soumises à des bombardements très violents qui leur causent des pertes sérieuses en personnel, en matériel, les obligeant finalement à se déplacer.

Le groupe est relevé les 6, 7 novembre, ayant participé à la majeure partie des combats qui nous rendirent les Hauts-de-Meuse et dégagèrent définitivement Verdun.

Sa magnifique tenue au feu lui valut une belle citation à l'ordre du 32^e C. A.

Maintenu en réserve d'armée, le groupe reprend position le 4 décembre, sur le front du 7^e C. A. Il est à nouveau retiré le 26 décembre et remis en réserve.

1918

Le 22 février la 9^e batterie, récemment formée, rejoint le groupe.

Le 1^{er} mars, la colonne légère du groupe est constituée. A la même date, le 5^e groupe du 107^e R. A. L. devient le 1^{er} groupe du 307^e régiment d'artillerie lourde appartenant à la réserve générale de l'artillerie.

Le 29 mars le groupe quitte ses cantonnements de la région de Toul.

De cette date au 15 juillet, il exécute de fréquents déplacements soit par voie de terre, soit par voie de fer, pour être amené en réserve dans les secteurs menacés, mais il n'est engagé nulle part.

Deuxième bataille de la Marne. — Bataille de l'Oise et de l'Ailette. — Le 16 juillet, le groupe, qui est à la disposition de la 6^e armée, prend position au sud-ouest de la forêt Milon. Le 18, à 4 heures 35, toute l'artillerie ouvre le feu et l'attaque est lancée.

Dès le même jour, les batteries reçoivent l'ordre de se porter en avant, mais en raison de la progression continue de nos troupes, elles ne peuvent plus intervenir dans la bataille que le 23 juillet. Deux jours après, un nouveau bond amène le groupe dans la région de Grisolles, où la résistance de l'ennemi s'accroît. Le mouvement en avant est repris le 28 et les batteries prennent position dans la région de Coincy. Une nouvelle attaque générale nous donne Soissons le 3 août, permettant à nos troupes d'occuper les lignes de l'Aisne et de la Vesle.

Après avoir participé à une attaque du 1^{er} corps d'armée américain, le groupe est retiré le 10 août.

Il est à nouveau classé au 107^e R. A. L., dont il devient le 3^e groupe; il appartiendra désormais au 7^e C. A.

Le 15 août, le 3^e groupe du 107^e R. A. L. est mis à la disposition du 18^e C. A. et s'installe au sud de la forêt de Laigue. L'attaque déclenchée le 18 atteint tous ses objectifs et les batteries avancent vers Tracy-le-Mont.

L'ennemi résiste énergiquement sur la ligne de l'Oise, mais, le 4 septembre, il est contraint à un nouveau repli. Le groupe, revenu au 7^e C. A., prend position au bois Saint-Georges (sud-ouest de Champs); il se déplace le 13 septembre vers Verneuil-sous-Coucy puis est retiré et dirigé sur Compiègne.

Deuxième bataille de Belgique. — Le 16 septembre, le groupe embarque dans cette ville à destination de Dunkerque.

Mis à la disposition de l'armée belge, il appuie l'attaque de la forêt d'Houthulst, occupe plusieurs emplacements dans la région de Steenstraat, Westroosebeke, Den-Hucker, Roulers, Rokeldriesch.

L'attaque générale du 7^e C. A. lancée le 31 octobre amène nos troupes en bordure de l'Escaut. Afin d'appuyer le passage de ce fleuve, le groupe vient mettre en batterie près d'Anseghem, mais l'ennemi exécute un large repli et l'armistice arrive avant tout nouvel engagement.

Dans cette période de quatre mois de bataille continue, tout le personnel se montra digne de la réputation acquise par le 3^e groupe du 107^e régiment d'artillerie lourde.

CITATION A L'ORDRE DE LA X^e ARMÉE, N^o 281 DU 24 JUIN 1917

Le Général commandant la 10^e armée, cite à l'ordre de l'armée :

LE 5^e GROUPE DU 107^e R. A. L. :

« Le 5^e groupe de 155 L! du 107^e régiment d'artillerie lourde, sous les ordres du chef d'escadron Forner, comprenant les 7^e et 8^e batteries sous les ordres des capitaines Fleurot et Terrigi, a mené à bien, malgré des pertes journalières, la construction et l'armement d'une position de batterie sur un emplacement très exposé, battu par l'artillerie ennemie.

« La position ayant été bouleversée en partie a néanmoins ouvert le feu, le 29 avril 1917, avec les pièces en état de tirer et a exécuté, sous un bombardement violent, un tir méthodique de destruction qui a produit des résultats efficaces.

« Le Général Commandant la X^e armée,
« Signé : DUCHÊNE. »

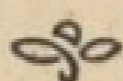
EXTRAIT DE L'ORDRE N^o 632 DU 32^e CORPS D'ARMÉE
EN DATE DU 4 SEPTEMBRE 1917

Le Général PASSAGA, commandant le 32^e C. A., cite à l'ordre du corps d'armée :

LE 5^e GROUPE DU 107^e R. A. L. :

« Sous le commandement du chef d'escadron Forner, des capitaines Terrigi et Fleurot, a été mis tardivement, encore ébranlé par les pertes cruelles subies dans l'Aisne, à la disposition de l'A. L. 32; a occupé une position très précaire où, dès les premiers jours, il a subi des tirs de très gros calibres. A réussi à remettre rapidement en place ses canons retournés par le tir ennemi. A trouvé le moyen, malgré ses fatigues et ses pertes, de prêter son concours à un groupe voisin plus éprouvé.

« Le Général Commandant le 32^e C. A.,
« Signé : PASSAGA. »



5^e GROUPE

Le 5^e groupe du 107^e régiment d'artillerie lourde, formé à Dôle, en mars 1917, sous la dénomination de 11^e groupe de ce même corps, changea de numéro le 11 mars 1918 au moment d'une réorganisation de l'artillerie lourde.

Après une période d'entraînement à Arcis-sur-Aube et au camp de Mailly, il s'embarque pour le front, le 28 juillet 1917, avec les 16^e et 17^e batteries armées de 155 C. S. 1915. La 3^e batterie de ce groupe rejoindra plus tard.

1917

Chemin-des-Dames. — La prise de contact avec l'ennemi se fait au Chemin-des-Dames, qui est encore le théâtre d'une lutte sans cesse renaissante.

Le groupe prend position entre Soupir et Bourg-et-Comin; les deux batteries plus ou moins malmenées y firent un sérieux apprentissage dans cette période de combats et d'alertes.

Bataille de la Malmaison. — Le groupe se déplace ensuite vers la Malmaison et les collines de Laffaux où se prépare notre offensive.

L'installation des batteries nécessite un travail énorme, le groupe ne disposant que de ses propres moyens. L'ennemi, sentant venir l'orage, déploie une grande activité préventive qui cause des pertes assez sérieuses.

Le 18 octobre, la 17^e batterie est soumise à un violent bombardement d'obus à ypérite : un certain nombre de servants sont mis dans l'incapacité de servir les pièces et remplacés par des conducteurs volontaires venus des échelons.

La 16^e batterie faillit être victime d'un grave accident : un projectile ennemi tomba sur des obus toxiques français qui s'ouvrirent. L'adjudant-chef Risse, qui se trouvait à proximité, courut immédiatement prévenir toute la batterie, mais, dans sa hâte et son zèle, il ne mit son masque qu'après avoir donné partout l'alarme. Il était trop tard : le gaz néfaste avait fait son œuvre et quelques jours après l'adjudant-chef Risse mourait victime de son dévouement.

L'attaque eut lieu le 23 octobre; elle eut le succès que l'on sait. Le groupe fournit pendant cette période un gros effort physique et moral.

Verdun et la Lorraine. — Au début de l'hiver, le groupe est envoyé dans la région de Verdun et prend position au pied du Mort-Homme où la bataille s'est définitivement apaisée. Le 1^{er} décembre, il devient groupe lourd organique de la 14^e division, la division des As.

La fin de l'hiver se passe en Lorraine où le groupe participe à de nombreux coups de main.

1918

Troisième bataille des Flandres. — Au printemps de 1918, l'ennemi a commencé sa grande offensive pour la paix.

La 14^e division est envoyée en Belgique où une attaque allemande a produit un enfoncement partiel de notre front et pris le mont Kemmel. C'est devant cette montagne que le groupe est engagé et que commence pour lui une période qui compte parmi les plus dures.

L'adversaire, dont l'avance a été enrayée, possède des moyens puissants. De notre côté nous contre-attaquons sans cesse; le groupe est donc constamment en action.

La terre basse et humide des Flandres n'offre aucun défillement sérieux, aucun abri. Les positions de batterie, les routes sont fréquemment bombardées; les pertes se font sensibles et douloureuses. En fin de compte, le feu, la fatigue, la maladie réduisent de plus en plus les effectifs du groupe.

Aux derniers jours, il n'y a plus qu'un officier par batterie.

Aussi, quand le combat s'apaise le groupe est retiré de la lutte; il lui faut revivifier ses forces par des renforts.

Deuxième bataille de la Marne (Tardenois). — Après un séjour d'un mois en deuxième ligne dans la région d'Ailly-sur-Noyé, le groupe est envoyé en Champagne.

Il se met en batterie le 17 juillet au nord de la Marne. Les jours qui suivent voient l'arrêt, puis le refoulement des masses allemandes.

Le groupe prépare et appuie journellement les attaques qui viennent à bout de l'opiniâtre résistance de l'ennemi; le bois de Courton est le théâtre de luttes épiques.

La poursuite s'arrête sur la Vesle. Le groupe a pris part à tous les combats, mais a malheureusement encore à déplorer quelques pertes.

A la fin de la poursuite, il est l'objet d'une citation à l'ordre de la 5^e armée.

Bataille de Champagne (Somme-Py). — Après un repos d'un mois, le groupe prend part à une opération locale dans la région de Fismes, puis se rend à marches forcées, faisant jusqu'à soixante-dix kilomètres en vingt-quatre heures, sur le front de Champagne, où une offensive va être déclenchée par la 4^e armée.

Les précautions les plus minutieuses sont prises pour assurer le secret de l'opération. Pas un coup de canon n'est tiré avant la préparation d'artillerie; celle-ci se fait sans réglage, ne durant que quelques heures. Le 26 septembre, à 5 heures, l'infanterie s'élançe à l'assaut.

Le groupe se porte aussitôt en avant, conformément à l'horaire fixé, malgré les difficultés d'un terrain bouleversé.

L'attaque se poursuit heureusement; la butte de Tahure est prise; nouveau bond en avant du groupe qui exécute plusieurs tirs de destruction sur des ouvrages bétonnés arrêtant la progression de l'infanterie.

Du 1^{er} au 10 octobre, le tir continue avec une grande intensité; c'est ainsi que les 7 et 8 octobre, pendant une période de vingt-quatre heures, le groupe tire plus de 3.000 coups.

Le ravitaillement en munitions est très pénible, en raison du terrain presque impraticable où les rares routes existantes sont bouleversées et coupées.

Le 9 octobre, après avoir tiré sur la crête d'Orfeuil, où l'ennemi résiste désespérément, le groupe est retiré du combat.

Le lendemain matin, l'ennemi nous abandonnait tout le terrain s'étendant jusqu'à l'Aisne.

Bataille de l'Aisne et de la Serre. — Après un repos de quelques jours à Saint-Lumier-en-Champagne, le groupe retourne au combat. Il appuie une attaque à l'est de l'Aisne, vers Terron. Après une courte préparation d'artillerie, le 1^{er} novembre, l'infanterie emporte les positions allemandes et bouscule l'ennemi qui va se replier jusqu'à Mézières.

Le groupe, avec l'A. D. 14, ne participe pas à la poursuite; il suit en deuxième ligne les mouvements du front qui avance chaque jour. Le 11 novembre, jour de l'armistice, le groupe se trouve à Naux, petit hameau des Ardennes. Ses derniers coups de canon sur le champ de bataille auront été tirés le 3 novembre.

CITATION A L'ORDRE DE LA 5^e ARMÉE, N^o 426
DU 22 NOVEMBRE 1918

Le Général GUILLAUMAT, Commandant la 5^e armée, cite le 5^e groupe du 107^e régiment d'artillerie lourde :

« Groupe d'artillerie lourde d'élite, animé du plus bel esprit offensif. Pendant la période du 16 juillet au 4 août 1918 a fait preuve, sous le commandement du chef d'escadron Saint-Paul de Sinçay, d'une superbe tenue au feu, de l'endurance la plus tenace et des plus belles qualités manœuvrières, suivant constamment l'infanterie à la hauteur des batteries légères de campagne. A puissamment contribué, par ses occupations de position rapides, ses tirs précis et efficaces, ses changements d'emplacements opportuns et vivement exécutés, à arrêter l'ennemi et à le refouler au nord de la Vesle. »



6^e GROUPE

Le groupe fut formé le 8 juillet 1915 par la réunion de trois batteries de campagne des groupes d'Afrique et affecté comme 8^e groupe (51^e, 52^e, 53^e batteries) au 5^e régiment d'artillerie lourde de Valence.

Après avoir touché du matériel de 155 C. Baquet modèle 1890 et complété l'instruction de son personnel, le groupe est envoyé en Champagne pour prendre part à l'offensive du 25 septembre.

1915

Deuxième bataille de Champagne. — Il occupe des positions à l'est de Souain; les batteries exécutent de nombreux tirs de destruction sur les buttes de Souain, de Tahure, la ferme Navarin et la région de Somme-Py.

Le 25 septembre, le groupe participe à l'attaque: par deux fois il se porte en avant. Au cours d'un bombardement, le 8 octobre, le chef d'escadron Jeanney est tué, ainsi que ses deux adjoints.

Quelques jours après, par suite de l'arrêt de l'offensive, il est retiré du front et envoyé au repos. A aucun moment le moral n'a faibli et c'est presque à regret qu'on abandonne la lutte.

Le 1^{er} novembre 1915, le groupe devient 8^e groupe (30^e, 31^e, 32^e batteries) du 107^e R. A. L.

Du 13 octobre 1915 au 15 mars 1916, le groupe exécute quelques démonstrations dans les secteurs de Reims, Berry-au-Bac, du plateau de Paissy, de Soissons.

1916

Dans la vallée de l'Aisne. — Le 15 mars, il est envoyé dans le secteur de Berry-au-Bac, Pontavert, pour prendre part à une action locale sur le bois des Buttes, observatoire important de la région. Les batteries occupent des positions dans le bois de Gernicourt.

L'affaire terminée, le groupe se déplace dans la région de Beaurieux, vers Oulches et le plateau triangulaire, ayant comme objectifs le plateau de Craonne, le Chemin-des-Dames, vers le monument d'Hurtebise.

Verdun. — Pendant ce temps, l'attaque allemande sur Verdun se développe et prend le caractère d'une lutte pour la vie. Le 28 juin, le groupe quitte enfin la vallée de l'Aisne, embarque à Fismes et débarque le lendemain à Revigny, d'où il s'achemine sur Verdun.

Les batteries s'installent dans les bois de l'Hôpital, entre les forts de Moulainville et Tavannes, d'où elles prennent

part à la formidable attaque allemande des 10 et 11 juillet sur Souville, qui est repoussée grâce au courage, à l'abnégation de tous. Elles tirent continuellement, de nuit comme de jour, malgré les gaz, malgré les bombardements.

Le groupe reste là pendant les mois d'août et de septembre, participant à toutes les affaires du secteur de Thiaumont, Fleury, Vaux, bois de Vaux-Chapitre, Chenoy-Damloup.

Malgré la fatigue et les pertes sévères, le moral est bon : c'est avec ardeur que l'on prend part à l'offensive française du 24 octobre, qui nous redonne en un jour Vaux, Douaumont, 15.000 prisonniers et tout le terrain que les Allemands avaient gagné en quatre ou cinq mois au prix de pertes énormes.

Le groupe obtient sa première citation le 28 juillet 1916.

Il reste en position jusqu'au 20 novembre 1916, puis occupe sur la rive gauche de la Meuse des positions au sud de l'ouvrage de Charny avec, comme objectifs principaux, la côte du Poivre et Vacherauville. Il coopère à l'offensive du 15 décembre 1916, qui nous redonne la côte du Poivre, la cote 378, les Chambrettes et le bois des Caurières.

Au cours de toutes ces attaques, tout le personnel du groupe fait preuve d'un courage remarquable, assurant l'accomplissement des missions imposées, malgré les fatigues, malgré les pertes, au milieu de difficultés indescriptibles.

1917

En janvier 1917, le groupe jouit d'un repos relatif dû au calme momentané du secteur de Verdun, mais dès le mois suivant, l'activité reprend sur la rive gauche, cote 304, bois d'Avocourt, Mort-Homme; le groupe s'y porte et participe à de nombreuses opérations de détail nous redonnant le sommet de la cote 304.

Le 5 mars, les batteries sont reportées sur la rive droite et quinze jours après embarquées à destination de l'Aisne.

Deuxième bataille de l'Aisne. — Le groupe prend position à Oulches et au Blanc-Sablon. A partir du 1^{er} avril, il participe à des opérations locales d'Hurtebise à Craonne, en prévision de l'offensive qui est déclenchée le 16, après une préparation de neuf jours. La lutte devient très dure, les pertes sont sévères pour le groupe dont les positions très avancées sont constamment bombardées et qui est obligé de se reporter légèrement en arrière.

Cependant, nous avons atteint le Chemin-des-Dames.

Les batteries épuisées sont envoyées au repos dans la région de Bar-le-Duc, vers le 10 juin.

Deuxième bataille offensive de Verdun. — Le 25 juin, le groupe est de nouveau envoyé dans le secteur de Verdun; les batteries s'installent dans la partie nord du ravin de La

Dame, près des carrières d'Haudremont. Elles prennent part à l'attaque du 20 août qui nous redonne la cote 344, les abords de Beaumont et une partie du bois Le Chaume.

Mis à la disposition du 32^e corps, le groupe force l'admiration de tous par sa belle tenue, la précision de ses tirs, et obtient quelques jours plus tard sa deuxième citation.

Les batteries repérées souffrent énormément tant des explosifs que des gaz (ypérite). Des explosions, des incendies se déclarent à plusieurs reprises dans les munitions et dans le matériel; le personnel n'en continue pas moins sa tâche avec un courage remarquable. Par suite des pertes, des évacuations, le groupe est réduit à deux pièces qui continuent à tirer sans arrêt.

Le 12 octobre 1917, il est envoyé au repos, commence sa réorganisation avec du 155 C. Schneider modèle 1917, mais brusquement rappelé à Verdun, il reprend son matériel et prend position à la côte du Talou, à la côte du Poivre d'où il est définitivement retiré le 2 novembre.

Le groupe verse enfin son matériel démodé. Il rejoint le C. O. A. L. de Sézanne, où il forme, par dédoublement de ses unités, le 12^e groupe du 107^e R. A. L.

1918

Après une courte période d'instruction avec son nouveau matériel, le groupe est dirigé vers la Lorraine. Le 30 janvier, les batteries sont en position au bois de la Voisogne en vue d'un coup de main qui, déclenché le 12 février par la 42^e division, réussit pleinement.

Le 1^{er} mars, le groupe devient enfin 6^e groupe du 107^e R. A. L. et est rattaché organiquement à la 41^e division avec laquelle il se rend dans le secteur de la forêt de Parroy en vue d'actions très localisées.

Le groupe est mis au repos le 19 avril aux environs de Toul.

Troisième bataille des Flandres (Kemmel). — Le 2 mai, le groupe embarque à Pagny-sur-Meuse, débarque dans l'Oise, gagne Abbeville où il embarque le 11 mai pour les Flandres. Les batteries vont prendre position dans le secteur des Monts, en face du Kemmel et de Bailleul, secteur de la division; elles exécutent des tirs de destruction sur l'Hospice-de-Locre qui leur valent l'admiration du commandement et contribuent pour une bonne part à la reprise de ce secteur. Les Allemands préparent une attaque, la lutte d'artillerie devient très dure : le bombardement ennemi devient de plus en plus violent; les 27-28 mai, les pertes sont sévères mais les batteries tirent sans interruption.

Epuisé, meurtri, le groupe est relevé le 1^{er} juin; l'attaque ennemie déclenchée le 28 échoue complètement, à la satisfaction de tous.

Après quelques jours de repos, les batteries remontent en ligne dans la région du mont des Cats et sont définitivement retirées le 12 juillet.

Embarqué à Esquelbeck, le groupe est envoyé dans les environs immédiats de Chantilly.

Deuxième bataille de la Marne (Ourcq). — Le 14 juillet l'ennemi déclenche sa formidable attaque sur Château-Thierry, la Marne. La 41^e D. I. est alertée et le groupe fait mouvement avec elle jusque dans la forêt de Villers-Cotterets, où il met en batterie le 17, près d'Oigny.

Le Boche est maintenu sur la Marne et en Champagne; l'heure de notre contre-offensive a sonné. Le 18 juillet, sans préparation, sous la protection de son artillerie, la division attaque sur le front Ancienville, Noroy-sur-Oucq; les batteries exécutent sans cesse des tirs rapides et précis sur les obstacles qui s'opposent à l'avance de notre infanterie. L'attaque progresse heureusement. Le 20 juillet, le groupe se porte en avant vers Ancienville, Chouy. La lutte devient très dure; les Allemands tiennent dans Oulchy-le-Château, d'où ils sont délogés par nos troupes précédées d'un barrage roulant formidable auquel les batteries emploient tous leurs moyens.

Le 28, la butte Chalmont est enlevée, puis le groupe s'installe dans Oulchy, le bois de Lud, opérant toujours de nombreuses destructions; deux jours après il est dans la vallée de l'Ourcq vers Bruyères.

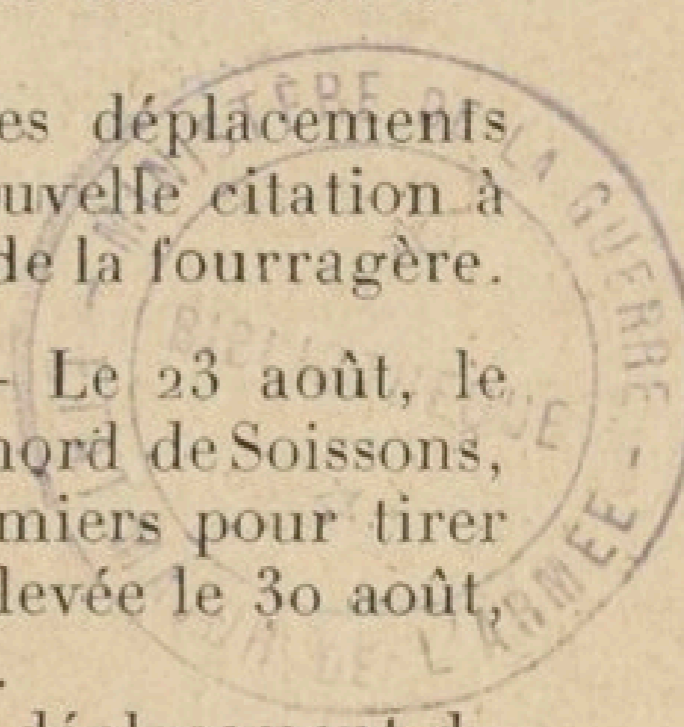
Le 2 août, l'ennemi est en pleine retraite; les batteries vont prendre position au nord de Jouaignes, près de la Vesle, où elles restent jusqu'au 9 août, date à laquelle elles sont envoyées au repos à Saint-Souplets.

La précision de ses tirs, l'opportunité des déplacements des batteries, etc... valent au groupe une nouvelle citation à l'ordre de l'armée qui lui donne droit au port de la fourragère.

Batailles de l'Ailette et de Vauxaillon. — Le 23 août, le groupe remonte dans la vallée de l'Aisne, au nord de Soissons, et prend position dans les environs de Pommiers pour tirer sur le plateau de Pasly; la crête ayant été enlevée le 30 août, les batteries se portent dans le ravin de Pasly.

L'ennemi recule. Le 5 septembre, nouveau déplacement du groupe en avant de Crôuy, au lieu dit La Perrière, sur la route du moulin de Laffaux.

Les Allemands résistent sur leurs positions de 1917 du moulin de Laffaux, de la Malmaison, du Chemin-des-Dames. La région de l'Ange-Gardien, ferme Menejean, carrières de Fruity est battue sans arrêt et, le 7 septembre, notre infanterie progresse encore. Deux batteries vont occuper des positions avancées près de Margival; jusqu'au 20 septembre, le groupe participe à toutes les actions de la 41^e D. I. puis de la 128^e D. I.; il est alors retiré pour être embarqué à Villers-Cotterets à destination de la Belgique.



Deuxième bataille de Belgique. — Les batteries prennent position au bois de l'Abri (2 kilomètres nord-est de Bœsinghe) le 26 septembre.

Le surlendemain, une concentration de feux remarquable permet à l'infanterie belge d'enlever la crête dite des Flandres que l'ennemi jugeait imprenable. L'embouteillage des routes empêche la victoire de devenir définitive; les Allemands en profitent pour se ressaisir, mais sont néanmoins refoulés jusqu'aux abords immédiats de Roulers. Le groupe prend une part active aux tirs de destruction et d'accompagnement qui permettent à l'infanterie de s'emparer de cette dernière ville dans la journée du 15 octobre.

Le lendemain, les batteries se portent en avant, occupent des positions dans Roulers, pendant que les ennemis désorganisés reculent.

Le groupe reste là jusqu'au 28 octobre, puis passe la Lys pour aller occuper des emplacements dans la région nord de Vichte. Sous la protection de l'artillerie, notre infanterie avance le 1^{er} novembre jusqu'à la rive gauche de l'Escaut, vers Audenarde, Peteghem. Les batteries se portent alors en avant, au sud de Worteghem, prenant comme objectif la rive droite de l'Escaut; quelques jours après, elles occupent de nouvelles positions sur la route de Peteghem-Street à Audenarde, en vue d'une action qui doit nous permettre de prendre une tête de pont.

Le 11 novembre 1918, l'armistice est signé.

ORDRE DE LA II^e ARMÉE EN DATE DU 28 JUILLET 1916

Le Général NIVELLE, commandant la 2^e armée, cite à l'ordre de l'armée le 8^e groupe du 107^e R. A. L. :

« Soumis pendant plus d'un mois (juin-juillet 1916) à un bombardement incessant d'une grande violence, qui lui a fait subir de très lourdes pertes en personnel, a rempli avec succès, sans aucune défaillance, toutes les missions qui lui ont été confiées, grâce à la valeur de ses canonniers, à l'énergie et à l'ascendant moral de ses officiers.

« Le Général Commandant la 2^e armée,
« Signé : NIVELLE. »

CITATION A L'ORDRE DU 32^e CORPS D'ARMÉE

Le Général PASSAGA, commandant le 32^e corps d'armée, cite à l'ordre du corps d'armée le 8^e groupe du 107^e R.A.L. :

« A pris part, sous le commandement du chef d'escadron Berthier, aux attaques de Verdun, en juillet, août et septembre 1917; s'est signalé pendant toute cette période par la hardiesse de ses observateurs, l'adresse de ses pointeurs, l'esprit de discipline, l'entrain et le dévouement de tous, malgré les bombardements violents et incessants des positions de batteries.

« A parfaitement rempli toutes ses missions. »

CITATION A L'ORDRE DE LA X^e ARMÉE (ORDRE N^o 342
DU 12 OCTOBRE 1918)

Le Général MANGIN, commandant la 10^e armée, cite à l'ordre de l'armée le 6^e groupe du 107^e R. A. L. :

« Groupe d'artillerie de premier ordre;

« Sous les ordres du chef d'escadron Berthier, depuis le 1^{er} novembre 1915, a prouvé ses qualités morales et techniques dans les Flandres; malgré les bombardements de tous calibres qui lui ont occasionné des pertes, a exécuté des tirs dont la précision a mérité l'admiration des chefs sous lesquels il s'est trouvé placé.

« Pendant l'offensive sur l'Ourcq, par la rapidité et l'opportunité des déplacements de batteries, le soin des observateurs d'être toujours en mesure d'exécuter les tirs nécessaires, il a ouvert la route à l'infanterie en brisant les obstacles qu'elle rencontrait. Ainsi, dans une large mesure a favorisé, pendant 19 jours de combats incessants, l'avance de la division sur 32 kilomètres. »

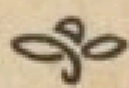
ORDRE GÉNÉRAL N^o 122 F

Par application des prescriptions de la circulaire n^o 2156 D du 22 février 1918, le Général Commandant en chef les armées françaises du Nord et du Nord-Est a décidé que l'unité ci-dessous aurait droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre :

6^e GROUPE DU 107^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE

Cette unité a obtenu deux citations à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite devant l'ennemi.

Au G. Q. G., le 3 septembre 1918,
Signé : PÉTAIN.



7^e GROUPE

Le 7^e groupe (19^e, 20^e, 21^e batteries, 7^e C. L.) a été créé au C. O. A. L. d'Arcis-sur-Aube le 4 avril 1918. Il est armé de 155 C. S. 1917; le personnel est formé par un noyau d'artillerie lourde provenant de l'intérieur et deux organes d'artillerie de tranchée, les 101^e batteries des 225^e et 262^e R. A. C.

1918

Son instruction étant jugée suffisante, le groupe quitte, le 31 mai, son cantonnement et se rend par étapes à Vauciennes où il arrive le 2 juin.

Le lendemain les trois batteries s'installent à la sortie nord de Fleury-la-Rivière, vers la route Fleury-Nanteuil-la-Fosse, où elles exécutent quelques tirs pour le compte de la 41^e division.

Le 20 juin, le groupe reçoit l'ordre de rejoindre la 5^e armée et gagne Villemeneux (6 kilomètres sud-est de Lizy-sur-Ourcq).

Affecté organiquement à la 104^e D. I., le 7^e groupe du 107^e R. A. L. est d'abord employé à l'organisation des positions de deuxième ligne, puis il est mis à la disposition de la 2^e division du 3^e C. A. U. S. pendant la durée des opérations sur le bois de la Roche et la cote 204.

Le groupe quitte Villemeneux le 26 juin et prend position aux environs de Domptin ayant pour mission la destruction des ouvrages ennemis en arrière de Vaux. L'opération ayant réussi, il rejoint sa D. I. et va occuper de nouvelles positions en vue des opérations projetées.

Deuxième bataille de la Marne (Ourcq). — Les batteries occupent des emplacements dans la région Germigny - Permant, lorsque notre offensive se déclenche le 18 juillet. Dans la journée, elles se portent à l'est de Veully, réalisant un bond de cinq kilomètres à la poursuite de l'ennemi. Le groupe suit la progression de nos troupes et finalement s'établit à l'Hermitage où il reçoit l'ordre d'aller au repos près de Marizy-Saint-Mard, du 29 juillet au 8 août.

Le 4 septembre, l'ennemi se replie; la 20^e batterie se porte en avant au nord du Mont-Notre-Dame; les deux autres batteries parviennent à franchir la Vesle malgré le mauvais état des routes et s'établissent dans le ravin de l'Aumeau (région de Paars). Jusqu'au 15 septembre le groupe prend part aux diverses opérations engagées dans la région; il est alors retiré du front et embarqué à destination de Calais.

Deuxième bataille de Belgique. — Le groupe est mis à la disposition de la 1^{re} D. I. belge et va prendre position à 1.500 mètres nord-ouest de Luyghem. L'A. D./164 étant remise à la disposition de sa division, le groupe va s'installer dans la région du château de Stadernreef pour prendre part aux opérations engagées en vue de la prise d'Hoogledede.

Le 13 octobre, les batteries sont à 600 mètres au nord de Wildemann. Au cours des opérations suivantes, dont la marche est souvent ralentie par la résistance ennemie, les batteries occupent différentes positions et se rassemblent à Ardoye.

Le 24 octobre, elles franchissent la Lys et s'établissent au sud-ouest de Walshoet où elles resteront jusqu'à la fin du mois, appuyant de leur tir les attaques quotidiennes de l'infanterie.

Le 1^{er} novembre, l'ennemi, menacé par l'avance anglaise, effectue un large repli.

Le groupe est rassemblé à Elseghem afin d'appuyer le passage de l'Escaut, mais l'attaque n'a pas lieu. Le 11 novembre l'armistice est signé.



8^e GROUPE

Le 8^e groupe du 107^e R. A. L. a été formé le 1^{er} juillet 1918 par le 2^e groupe du 307^e R. A. L., lors de la dissolution de ce corps.

1918

Créé au C. O. A. L. de Sézanne le 10 mars 1918, le 2^e groupe du 307^e R. A. L. comprend les 4^e, 5^e, 6^e batteries, armées de 155 court Schneider 1917. Après avoir exécuté des écoles à feu du 28 mars au 6 avril, il gagne par étapes Saint-Arnoult, où il est embarqué le 3 juin pour Saint-Soupplets.

Le 20 juin, le groupe est affecté organiquement à la 128^e division qu'il rejoint dans la forêt de Retz.

Le 1^{er} juillet, le 2^e groupe du 307^e R. A. L. devient 8^e groupe (22^e, 23^e, 24^e batteries, 3^e C. L., 8^e S. M. A.) du 107^e R. A. L.

Deuxième bataille de la Marne (Ourcq). — Bataille de l'Ailette et de Vauxaillon. — Dans le secteur de la forêt de Retz, le 8^e groupe prend part à quelques combats locaux puis procède à l'aménagement de nombreuses positions de batterie destinées à une attaque ultérieure.

Le 18 juillet, l'attaque est déclenchée sur le front de la 10^e armée. Notre infanterie progresse rapidement. Depuis la veille, le groupe a tiré plus de 3.000 coups.

La 128^e division étant relevée, le groupe passe sous les ordres de la 5^e D. I. et se porte en avant vers Villers-le-Petit.

Le 20 juillet, l'ennemi recule en direction d'Oulchy-le-Château; le groupe progresse toujours, harcelant sans cesse le Boche en déroute. Il reçoit à Billy-sur-Ourcq l'ordre de relève et rejoint sa division en direction de Jonquières.

Le groupe rentre en secteur le 31 juillet, à l'ouest de Vic-sur-Aisnes, aux environs de Jaulzy d'abord, de Bitry quelques jours après. Il participe à l'attaque du 17 août et se porte en avant, vers Berny-Rivière, en vue d'une attaque générale. L'ennemi réagit fortement, bombardant les batteries qui éprouvent quelques pertes. Du 20 au 23 août, notre progression s'accroît fortement et le groupe occupe de nombreux emplacements d'où il exécute des tirs de destruction, de neutralisation.

Après un repos de quelques jours, la 128^e division rentre à nouveau dans la mêlée; le groupe se dirige vers Aconin au sud de Soissons. L'ennemi bat en retraite; les batteries mettent en position au nord de l'Aisne, après avoir passé cette rivière à Soissons. Elles préparent, appuient les attaques de notre infanterie qui progresse péniblement. Le 9 septembre, le groupe se porte dans le ravin de Vregny, prenant part à tous les combats, ne cessant de harceler l'ennemi.

Le groupe est relevé, mis au repos dans la région de Vaux et embarqué à Villers-Côtterets à destination de Dunkerque, en vue de notre offensive dans les Flandres.

Deuxième bataille de Belgique. — Le 8^e groupe du 107^e R. A. L. est mis à la disposition de la 3^e division belge et occupe des positions aux environs de Bixschoote. Le 28 septembre, il ouvre le feu et appuie la progression de nos troupes. Le surlendemain il se porte dans la partie sud de la forêt d'Houthulst, après avoir surmonté de nombreuses difficultés dues au mauvais état des routes défoncées par l'inondation et par le bombardement. Il repasse alors sous les ordres de la 128^e division. Le 3 octobre, les batteries s'installent aux environs de Stadenberg, préparent et appuient diverses attaques sur le front de plusieurs divisions.

Le 14 octobre, l'attaque est déclenchée sur la fameuse crête d'Hooglede et nous progressons malgré la réaction désespérée de l'ennemi qui est obligé de battre en retraite. Après avoir occupé une position d'attente vers Eyghem-Cappel, le groupe va s'installer au sud d'Aisselle, ne cessant de harceler le Boche, faisant preuve d'une inlassable activité.

Le 21 octobre, il est près d'Ostrosebeke; quelques jours plus tard, il appuie une attaque de grande envergure et se déplace par suite de la progression de nos troupes. Il se met en position aux environs de Nolvère, puis, le lendemain, entre les crêtes de Waisnegeun-Lede et d'Oyche.

Le 3 novembre, la 23^e batterie est soumise à un tir violent de 210 qui lui cause des pertes sérieuses.

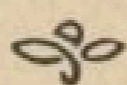
Le 10 novembre, le groupe prend position à Petegenstraat en vue d'une attaque générale sur l'Escaut, mais les hostilités cessent par suite de l'armistice.

Le groupe reçoit quelques temps après la récompense méritée par sa tenue au feu, sa belle conduite, l'héroïsme et l'ardeur de son personnel.

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE (N^o 684 DU 7 JANVIER 1919)

Le Général DEGOUTTE, commandant la 6^e armée, cite à l'ordre de l'armée le 8^e groupe du 107^e régiment d'artillerie :

« Sous le commandement du chef d'escadron Cavillon, a, depuis le début de la campagne, fait preuve d'une ardeur combattive qui ne s'est jamais démentie. S'est signalé à Verdun (mai 1916-janvier 1918); puis en Soissonnais, enfin en Belgique où, sans trêve ni repos, il a appuyé successivement les attaques de six divisions. Durant ces combats ininterrompus, a déployé avec une remarquable activité la plus grande habileté militaire et technique, portant en avant ses pièces au plus près de l'ennemi pour donner à l'infanterie l'aide la plus efficace. »

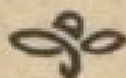


9^e GROUPE

Le 9^e groupe du 107^e R. A. L., formé à Sézanne dans les conditions précédemment indiquées, a constitué un groupement d'instruction d'artillerie lourde (n^o XI) à la disposition du Maréchal commandant l'armée française d'abord, du Ministre de la guerre ensuite.

Les spécialistes, les gradés, les jeunes soldats y complétaient leur instruction avant de partir en renfort dans les régiments d'artillerie lourde.

De Sézanne, le groupement I. A. L. n^o XI fut transporté aux environs de Joigny, où sa dissolution eut lieu le 1^{er} avril 1919.

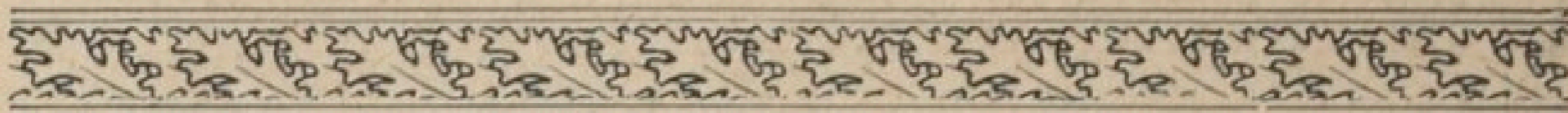


10^e GROUPE

Les 56^e, 57^e, 58^e batteries formèrent également un groupement d'instruction d'artillerie lourde (n^o XII).

Elles furent dissoutes de mai à août 1919, dans les mêmes conditions que les unités du 9^e groupe.

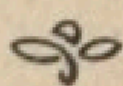




HISTORIQUE RÉSUMÉ

DU

307^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE



Formation. — Le 307^e R. A. L., comprenant trois groupes, a été créé le 1^{er} mars 1918.

Le 1^{er} groupe (1^{re}, 2^e, 3^e batteries, 1^{re} C. L.) a été formé le 1^{er} mars 1918 avec le 5^e groupe (7^e, 8^e, 9^e batteries, 5^e C. L.) du 107^e R. A. L.

Le 2^e groupe (4^e, 5^e, 6^e batteries, 2^e C. L. et 2^e S. M. A.) a été formé à la même date par le 7^e groupe (10^e, 11^e, 12^e batteries, 7^e C. L. et 7^e S. M. A.) du 107^e R. A. L.

Le 3^e groupe (7^e, 8^e, 9^e batteries, 3^e C. L. et 3^e S. M. A.) a été formé à la même date par le 9^e groupe (13^e, 14^e, 15^e batteries, 9^e C. L., 10^e C. M. A.) du 117^e R. A. L.

Dissolution — Le 307^e R. A. L. a été dissous ainsi qu'il suit :

Le 1^{er} groupe est passé, le 10 août 1918, 3^e groupe du 107^e R. A. L. (Voir son historique sous cette dernière dénomination.)

Le 2^e groupe est devenu, à la date du 1^{er} juillet 1918, le 8^e groupe du 107^e R. A. L. (Voir également son historique sous cette dernière dénomination.)

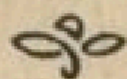
Le 3^e groupe est passé, le 10 août 1918, 1^{er} groupe du 306^e R. A. L. (Historique établi par le 106^e R. A. L.)



HISTORIQUE

DU

407^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE



Formation. — Le 407^e régiment d'artillerie lourde a été créé à la date du 21 juillet 1918.

L'état-major du 307^e R. A. L., récemment dissous, devient l'état-major de ce nouveau corps.

Le 1^{er} groupe (1^{re}, 2^e, 3^e batteries, 1^{re} C. L.) est formé par le 3^e groupe (7^e, 8^e, 9^e batteries et 3^e C. L.) du 101^e R. A. L.

Le 2^e groupe (4^e, 5^e, 6^e batteries, 2^e C. L.) est formé par le 3^e groupe (7^e, 8^e, 9^e batteries, 3^e C. L.) du 102^e R. A. L.

Le 3^e groupe du 107^e R. A. L. devient 3^e groupe du 407^e R. A. L.

La 3^e S. M. A. du 101^e R. A. L. devient 41^e S. T. A.

Dissolution. — Le 407^e R. A. L. cesse d'exister au mois de mars 1919.

Les deux premiers groupes sont dissous à cette époque au C. O. A. L. de Troyes.

Le 3^e groupe conserve deux batteries (7^e, 8^e) et forme le 4^e groupe de l'organisation du temps de paix du 107^e R. A. L. La 9^e batterie devient 4^e batterie de ce dernier corps.



1^{er} GROUPE

1918

En 1918, lors de la réorganisation de l'artillerie lourde, le 6^e groupe du 101^e régiment d'artillerie lourde est envoyé au C. O. A. L. de Chaumont, où il sert à former deux nouveaux groupes dont l'un devient, le 1^{er} mars, 3^e groupe du 101^e R. A. L. Les batteries reçoivent comme matériel du 155 L. Schneider modèle 1917.

Dans l'Aisne. — Dès le 25 mars ce groupe est dirigé vers Soissons et débarque à Vierzy; les batteries s'installent aus-

sitôt aux environs de Bagneux, puis dans la région de Trosly-Loire. La 8^e batterie, en position à la ferme de Bonnemaison, près de Pont-Saint-Mard, tire sans arrêt pendant plusieurs jours, plusieurs nuits.

Le 6 avril la situation est sérieuse; le groupe semble trop exposé mais se conforme à l'ordre de ne reculer sous aucun prétexte et reste en position jusqu'au 25 avril. Pendant cette période, le groupe se dépense sans compter. Malgré de violents bombardements d'obus de gros calibres qui bouleversent constamment les emplacements des pièces, dont six sont mises hors d'état de tirer, malgré les pertes sérieuses (86 tués, blessés, intoxiqués), le groupe ne cesse point un seul instant de remplir les missions qui lui sont confiées.

Le 25 avril, il est relevé et envoyé au repos jusqu'au 28 mai, date à laquelle il rejoint par étapes la région de Montigny-l'Engrain.

Deuxième bataille de la Marne (Soissonnais - Ailette). — Le 12 juin, l'attaque ennemie se déclenche, le bombardement devient d'une extrême violence. Les batteries répondent jusqu'à épuisement complet puis, l'alerte terminée, reprennent leurs missions habituelles et appuient quelques opérations locales dans la région Fontenoy, Saconin, Cuisy, Soissons, Berzy-le-Sec.

Le 21 juillet, le 3^e groupe du 101^e R. A. L. devient 1^{er} groupe du 407^e R. A. L.

Notre offensive suit son cours; dès l'avance de nos troupes la 1^{re} batterie se porte à l'auberge du Chat Embarrassé, les deux autres vont se mettre en batterie sur la côte est du ravin de Saconin pour exécuter des tirs d'interdiction sur le pont de Missy et les nœuds de voies ferrées. Le groupe est sérieusement contre-battu par l'ennemi mais continue sa mission, en dépit des pertes élevées qui réduisent à huit hommes l'effectif de l'une de ses batteries.

A la suite de ces épreuves, le groupe, dont la belle tenue a fait l'admiration de tous, est cité à l'ordre de l'armée.

Le 12 août, une attaque est décidée au nord de l'Aisne. Mal remis de ses blessures le groupe tient cependant à affirmer sa vitalité. Avec un personnel réduit, les batteries prennent position aux environs de Maubrun et prennent part aux diverses attaques, s'installant successivement dans la région de Novron-Vingré et le ravin nord-ouest de Pasly.

Le 6 septembre, le groupe, épuisé mais fier de ses exploits, est envoyé au repos dans la région de Meaux.

Bataille de Montfaucon. — A notre aile droite, presque dans les fossés de Verdun, le Boche tient encore; il va falloir bousculer ses troupes. Le groupe est transporté par voie ferrée aux environs de Saint-Dizier d'où il gagne ses positions sur la rive droite de la Meuse.

Il appuie le 3^e C. A. U. S. dont l'attaque se déroule favorablement. Le 28 septembre, les batteries vont occuper de

nouveaux emplacements à l'ouest de la route Esne-Béthincourt où elles souffrent beaucoup du froid, de la pluie, du manque de ravitaillement.

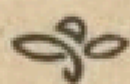
Le groupe prend encore part à des opérations qui doivent nous donner la dorsale des Hauts-de-Meuse et s'établit vers les bois Juré, Sachet.

En raison de la pénurie de ses effectifs décimés plus par les fatigues et la maladie que par le feu de l'ennemi, le 1^{er} groupe du 407^e R. A. L. est retiré du front le 4 novembre. Il gagne le camp de Gondrecourt où il se réorganisera, mais l'heure de la victoire a sonné, l'armistice est accordé aux ennemis et les batteries se rendent par étapes au C. O. A. L. de Troyes où s'opère leur dissolution.

CITATION A L'ORDRE DE LA X^e ARMÉE (N^o 343
DU 10 NOVEMBRE 1918)

Le Général commandant la 10^e armée cite à l'ordre de l'armée l'état-major du 1^{er} groupe et les 2^e et 3^e batteries du 407^e R. A. L.

« Sous le commandement du chef d'escadron Harispe, des capitaines Jury et Martin, placés dans une position très avancée, sur la ligne même de résistance de l'infanterie, ont continué à assurer pendant douze jours une mission d'interdiction de première importance sur les communications de l'ennemi; malgré des bombardements incessants d'obus explosifs et toxiques qui ont finalement réduit leurs effectifs à trois officiers, un aspirant et huit hommes, ont tenu jusqu'à la dernière extrémité, les officiers servant eux-mêmes les pièces. »



2^e GROUPE

Le 3^e groupe du 102^e R. A. L. est formé au C. O. A. L. de Troyes le 1^{er} avril 1918 et est armé de canons de 155 L. Schneider modèle 1917.

L'organisation intérieure et l'instruction des batteries se poursuivent activement jusqu'au 2 juin, date à laquelle le groupe est dirigé par voie de terre sur le front de l'Ourcq.

1918

Le 9 juin les batteries prennent position dans la région Autheuil, Billiemont (Oise). Elles contribuent puissamment à l'arrêt de l'offensive ennemie sur cette partie du front, tirant sans répit sur le Boche; chacun sent que l'heure décisive va sonner et ne marchandant point ses efforts.

L'attaque allemande est endiguée; au tour des Alliés de mener maintenant la danse.

Deuxième bataille de la Marne (Soissonnais - Ailette). — Notre offensive est enfin déclenchée le 17 juillet; dès le lendemain le groupe s'installe aux abords immédiats de La Ferté-Milon. Nos troupes avancent toujours : les batteries vont occuper des nouvelles positions à Marizy-Saint-Mard, Mosloy, ne cessant de harceler l'ennemi désarmé.

Le 21 juillet le 3^e groupe du 102^e R. A. L. devient 2^e groupe du 407^e R. A. L.

Il prend part aux combats devant Neuilly-Saint-Front, Fère-en-Tardenois, occupant de nombreuses positions vers Grisolles, Latilly, Ru-de-Lua, Coincy, Loupeigne, Courtançon, Fontenoy, Tancourt, faisant preuve d'une belle activité.

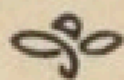
L'ennemi se cramponne sur le célèbre plateau de Nouvron-Vingré; le groupe assiste à l'offensive victorieuse prise en direction de Coucy-le-Château sur cette partie du front.

Le 6 septembre, les batteries sont rassemblées à Osly-Courtil (Aisne) et envoyées au repos dans la région de Meaux, où sont également rassemblés les deux autres groupes du 407^e R. A. L.

Quelques jours après, le 2^e groupe est embarqué à Lisy-sur-Ourcq, débarqué à Saint-Eulien, près Saint-Dizier et envoyé au camp de Hoéricourt (Marne). De là il se dirige par voie de terre vers la rive gauche de la Meuse.

Bataille de Montfaucon. — Les Américains ont préparé une offensive sur Montfaucon, la cote 304. Le 407^e régiment d'artillerie lourde est mis à la disposition du 3^e C. A. U. S. Les trois batteries prennent position à Béthelainville (Meuse) et sur la route de Vignéville à Montzéville. L'attaque est déclenchée le 26 septembre; l'ennemi recule. Le groupe va occuper au nord-est de Septarges (au nord de Cumel) de nouvelles positions sur lesquelles il reste jusqu'à la fin de cette offensive victorieuse. Le 6 novembre, il est retiré du secteur de Verdun et envoyé en Lorraine, où le Maréchal Foch se prépare à porter le coup de grâce au Boche en déroute; celui-ci implore l'armistice qui est signé le 11 novembre.

Le groupe gagne par étapes le C. O. A. L. de Troyes où il est dissous en mars 1919.



3^e GROUPE

Origine du groupe. — Dans la deuxième quinzaine de septembre 1914, deux batteries du 6^e R. A. P. d'Afrique arrivaient à Toul, y recevaient des canons de 120 L. et allaient occuper des positions au Bois-le-Prêtre. En juin 1915, ces deux batteries et la 43^e batterie du 39^e R. A. C. formèrent le 6^e groupe du 39^e R. A. C., qui devient successivement 6^e du 108^e R. A. L., 3^e du 107^e R. A. L., 3^e du 407^e R. A. L. (155 L. S. 1917).

1914-1915

Secteur de Toul — Jusqu'en septembre 1915, les batteries servent des matériels lourds de tous calibres et prennent part à tous les combats de ce secteur.

Au mois d'octobre, le groupe, affecté à l'artillerie de la place de Toul, est occupé à des travaux d'organisation intérieure. Le 1^{er} novembre 1915 il devient 6^e/108^e R. A. L. nouvellement créé; les batteries reçoivent du matériel de 120 L., qu'elles échangeront plus tard contre du 155 long Schneider modèle 1917.

1916

Les mois de novembre 1915 à mars 1916 s'écoulent en déplacements périodiques pour prendre part aux tirs de concentration sur les organisations allemandes du Bois-le-Prêtre, du bois d'Ailly et de Saint-Mihiel.

Verdun. — Le 12 avril le groupe reçoit l'ordre de rejoindre Verdun et prend position au nord-ouest de cette ville près de Montgrignon. Il y fait preuve d'une certaine activité et subit quelques pertes; relevé le 1^{er} juin, il est envoyé au repos à Fontenoy.

Bataille de la Somme. — Le 15 juin, le 6^e groupe du 108^e R. A. L. est embarqué à Toul à destination d'Amiens d'où il gagne Villers-Bretonneux. Les batteries procèdent aussitôt à l'organisation de positions au nord de Cappy, sur la rive droite de la Somme.

Au cours de l'attaque, le groupe occupe de nouveaux emplacements vers Frize, Flaucourt, puis est mis au repos le 27 août à Amiens.

Le 17 septembre, le groupe est mis à la disposition du 5^e C. A. avec lequel il prend part aux attaques de Combles, Sailly-Saillisel, bois Saint-Pierre-Waast. Le 28 décembre, il est relevé et envoyé à Montdidier.

1917

Repli ennemi du printemps 1917. — Les batteries préparent les positions qu'elles vont occuper le 1^{er} mars sur le plateau de Tiescourt en face de Lassigny, en vue d'une offensive projetée. L'ennemi se dérobe et bat en retraite le 17 mars. Le groupe suit la progression de nos troupes et s'installe finalement dans les ruines du village de Liez. Par la suite, les batteries occupent divers emplacements dans la forêt de Coucy et le village de Vendeuil.

1918

Après un long repos aux environs de Compiègne, le groupe est envoyé le 17 février à Troyes pour y être réorganisé et armé de 155 L. Schneider modèle 1917. Il devient, le 1^{er} mars, 3^e groupe du 107^e R. A. L. et rejoint dans le secteur de Lunéville le 7^e C. A. qui est aussitôt envoyé à la disposition de la 5^e armée aux environs de Montdidier, puis prêté à la 1^{re} armée vers Villers-Bretonneux. Le groupe reconnaît et occupe des positions dans la région Jumel, Flers-sur-Noye, Ailly-sur-Noye.

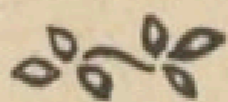
Troisième bataille de l'Aisne. — Le 27 mai, l'offensive ennemie se déclenche sur le Chemin-des-Dames. Le groupe est embarqué aussitôt et va s'installer aux environs de Mareuil-sur-Ourcq, d'où il prend part à la bataille.

Deuxième bataille de la Marne (Ourcq - Ailette). — Le 15 juillet les batteries reçoivent l'ordre d'occuper de nouveaux emplacements près de Montigny-l'Allier. Les Boches reculent; le groupe prend part à la poursuite changeant fréquemment ses positions et harcelant sans cesse l'ennemi. Le 30 juillet, le 7^e C. A., auquel appartient toujours le 3^e groupe du 107^e R. A. L., est mis à la disposition de la 10^e armée dans la région de Soissons. Le 13 août les batteries passent l'Aisne et s'installent près d'Attichy.

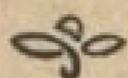
L'ennemi recule toujours, le groupe avance vers Moulin-sous-Touvent. Les Boches repassent bientôt l'Ailette et se replient jusqu'aux lisières de la basse forêt de Coucy: aussitôt les batteries s'installent au sud de Selens dans les ravins qui descendent vers l'Ailette.

Depuis le 21 juillet le groupe est devenu 3^e/407^e R. A. L. et est envoyé dans la région de Meaux. Le 11 septembre, il est embarqué à Lizy-sur-Ourcq à destination de Saint-Dizier d'où il rejoint Verdun.

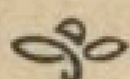
Bataille de Montfaucon. — Le 20 septembre le 407^e R. A. L. est mis à la disposition du 3^e C. A. U. S. qui prépare une attaque à Verdun. Les trois batteries du 3^e groupe prennent position à Germonville près des bois Bourrus. L'attaque se développe; le groupe occupe de nouveaux emplacements dans le ravin de Béthincourt à Cuisy puis dans la région de Nantillois. Enfin, le 5 novembre, les trois batteries sont retirées et dirigées vers la Lorraine. Mais arrivé à Saint-Mihiel, le 9 novembre, le groupe redescend vers Ligny-en-Barrois où il reçoit l'annonce officielle de l'armistice.



MORTS POUR LA FRANCE



107^e, 307^e et 407^e R. A. L.



Chef d'escadron :

OLIVE (Jean-Marie).

Capitaines :

ANDRIÉ (Paul).
DEQUÉCKER.
MOREAU (Marie).
SOUQUIÈRES (Marie).
VIDAL (Jean-Baptiste).

Lieutenants :

HOLTZAPFFEL (Jean).
PARTY (Lucien).

Sous-lieutenants :

ANGELI (Octavien).
BERTHELOOT (Eugène).
CAMBINI (Jacques).
CASEVITZ (Henri).
DABLIN (Auguste).
DESPREZ (Jean).
LECLERCQ DE BUSSY.
MARCAGGI (Paul).
MOURAUD (Jules).
NICOLON (Georges).
THÉVENET (Pierre).

Aspirant

FOND (Pierre).

Adjudants-chefs :

BOURELLY (Emile).
LIARRET (Henri).
RISSE (Jean).

Adjudants :

AZZIS (Paul).
MARTIN (Jean).

Sous-chef mécanicien :

KESLER (Jean-Emile).

Maréchaux des logis :

ARNAUD (Emile).
ARNAUD (Ernest).
BUISSON (Eugène).
BLANC (Laurent).
BAYET (Abel).
BRETON (Etienne).
BAUD (Aimé).
BONAS (Jean).
BEDET (Georges).
COLIN (Alphonse).
CANU (Léon).
FUZEL (Théophile).
FERRON (Ferdinand).
GUILLAUD (Michel).
GENVRIN (Joseph).
GOLTIÉ (Raoul).
GUILLAUME (Joseph).
LASSIA (Paul).
LAUMET (Albert).
LAURENT (Albert).
LÉONARD (Alphonse).
MORDELET (Pierre).
MARCHANDISE (Emile).
PIVAT (Marcel).
QUENTÉY (Marie).
REYMOND (Louis).
ROGER (Gaston).
SEIDLER (Charles).
SOLLEAU (Adolphe).
THIVOLLE (Morand).
THAVAUD (Jean).
VARECHARD (Joseph).

Brigadiers :

BÉRAUD (Jean-Marie).
BONNIN (Louis).
BONNEVILLE (François).
BAUDUIN (François).
BÉRAUD (Désiré).
BERNET (Jacques).
CHARBONNEYRIAT (Eugène).
CALTON (Marie).

CARISEY (Pierre).
COURSANGE (Paul).
GRIBOUVAL (André).
GAUDEY (Jean).
HUGAUD (Pierre).
LEBERGER (Jean).
MORAT (Jean).
OULION (Henri).
POIGNON (Auguste).
PAPON (Alfred).
STOKLY (Antonin).
SIMOND (Jean).
VALENTIN (Louis).
VILLAND (Emile).
VIALLO (Jean).

Maîtres-pointeurs :

BENARD (Eugène).
BONIT (Paul-Emile).
DOMENGE (Claude).
DEMONCHY (Marcel).
GAVAND (Joseph).
LAPALUS (François).
MAZUY (Marie).
PULH (Antoine).
PASSIER (Edmond).
PICARD (Gaston).
THIEFFINE (Georges).

Servants :

ALLAIN (Charles).
ANGLARD (Louis).
ARNAUD (Ernest).
BOURDIN (Marius).
BARET (Bienvenu).
BEAUMONT (René).
BLANC (Joseph).
BERTHONNEAU (Antonin).
BILLÈRE (Joseph).
BAZAILLE (Emile).
BACHELET (Etienne).
BASSET (Charles).
BOYER (Henri).
BOUILLANE (Jean).
BEURTHERET (Henri).
BARJON (Jean).
BOUSSY (Gustave).
BEAUME (Pierre).
BOUICHON (Jules).
BURGEOT (Emile).
BENOIT (Emile).
BROCHARD (Louis).
BORGELA (Louis).
BAUDIN (Marius).
COHEN (Isaac).
CHABOT (Edouard).
CALMUS (François).
COENT (Joseph).
CHARRON (Achille).
COSME (Alcide).
CHARRE (Jean).
CHERUEL (Jules).
CHERBUT (Philibert).
CLERC (Camille).
CALAME (Paul).

CALY (Charles).
COURTOT (Théophile).
CHARRON (Marcel).
CAMBAZARD.
CLAIREUX (Léon).
COULAUDON (Félix).
DARLAY (Jean).
DUGENET (Victor).
DE BLUZE (Edmond).
DURAND (Henri).
DUCLOS (Pierre).
DURAND (Hippolyte).
DUSSUD (Benoit).
DURET (Jean-Baptiste).
DE NOLHAC (Marie).
DIAL (Edouard).
DURIF (Pierre).
DABURON (Théodore).
DUMOULIN (Joseph).
DARRAS (Henri).
DAGUIN (Armand).
DEVIDAL (Jean-François).
DELISLE (Alphonse).
DESUTTER (Marcel).
DEPAIL (François).
ESPITALIER (François).
EON (Marie).
FAURE (Marcel).
FLAMENT (Ambroise).
FAUCHER (Mathurin).
FITOUSSI (Cheloum).
FEUILLET (Claude).
FARRUGIA (Louis).
FUZANT (Jules).
GUENNEC (Joseph).
GRALL (Yves).
GRIVAUD (Pierre).
GUILLAUME (Ernest).
GAUDIN (Lucien).
GASTINEL (Lazare).
GARAGNON (Louis).
GODILLOT (Charles).
GARÇON (Louis).
GUY (Camille).
GAILLARD (Charles).
GALLIN (Marcel).
GIBAUD (Pierre).
GILBERT (André).
GRANDVAIVRET (Marius).
GENTA (Joseph).
GOEURY (Charles).
GAVOY (Jacques).
GILLE (François).
GAUTHIER (Auguste).
GRAVIER (Henri).
HELLEC (Yves).
HABLOT (Charles).
ISSARTEL (Auguste).
IMBERT (Jean).
JOLY (Joseph).
JENTON (Claude).
JEANNOT (Paul).
JETTE (Annet).
JAVALOYES (Alexandre).
KSENTINE (Joseph).
LE DOUJET (Yves).

LUISSIER (Pierre).
LARUE (René).
LAURENT (Lazare).
LEBLANC (Marcel).
LAGNEAU (Albert).
LIGOT (Antoine).
LANGLET (Eugène).
LUZET (Henri).
LAGIER (Albert).
LEDOYEN (Maurice).
LOUIS (Alfred).
LE BOULCH (François).
LE BRETON (Vincent).
LE MERCIER (Prosper).
LOHEZIC (Joachim).
LANDRU (Lucien).
LOTTEAU (Victor).
MOULIN (Louis).
MILIN (François).
MERCIER (Henri).
MERVANT (Francis).
MATHIEU (Victor).
MAUNIER (Fernand).
MAILLEAU (Georges).
MONNOT (Eugène).
MOLLARD (Gabriel).
MONOD (Victor).
MESTRES (Martin).
MAILLARD (Louis).
MILLOT (Joseph).
MOINEAU (Emile).
MARGUET (Léon).
MARTIN (Sébastien).
NOTO (Jacques).
OLIVIER (Charles).
PICOUBAT-PALASSIE (Jean).
PIERRE (Zéphire).
PICARD (Marcel).
PERRET (Emile).
PAHON (Roger).
PERNY (Paul).
PROD'HOMME (Léon).
PARAGE (Désiré).
PREVOTEL (Pierre).
PETITOT (Louis).
PIEL (Henri).
PIN (Maxime).
POIGNET (Henri).
PACON (Jules).
RIOUX (Joseph).
ROULIN (René).
ROBERT (Gaston).
RANAWO.
ROUSSEL (Edouard).
RAILLE (Désiré).
RUSCHER (Fernand).
RIVET (Jean).
RIVOLET (Jules).
ROGNET (Charles).
RAVINEL (Alexis).
ROCHET (Emile).
ROBERT (Henri).
RENOUX (Jules).
ROGER (Léon).
ROSTAING (Antoine).
RICHARD (Camille).

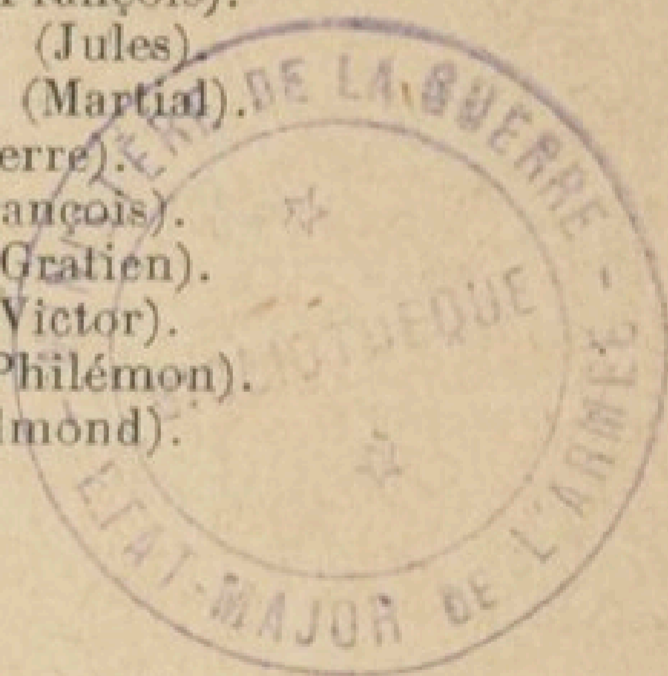
RAVET (Achille).
SCIANDEAU (Lucien).
SIMON (Camille).
SAUVE (Isidore).
SAPHARY (Louis).
SCHWEITZER (Gaston).
SIMON (Félicien).
SECHAUD (Xavier).
SESTIER (Ernest).
SAGE-VALLIER (Auguste).
SUBLET (Jean).
SIMON (Léon).
THIBERT (Marcel).
TERRAY (Francisque).
TAISSON (Gaston).
TAPIN (Alphonse).
TROUVÉ (Gaston).
TROUVÉ (Louis).
THURIOT (Henri).
TINCELIN (Armand).
TURILLOT (Jules).
TRICOTEL (Alfred).
TRONEL (Joseph).
TIESSE (Charles).
TELLIER (Alexandre).
TRUCHET (Jean).
URIEN (Pierre).
VITTOT (Jules).
VULIN (François).
VERINAT (Henri).
VUILLERMOZ (Marcel).
VOYEMANT (Marcel).
VIDALENC (Antoine).
VALERY (François).
VIOUGEAS (Paul).

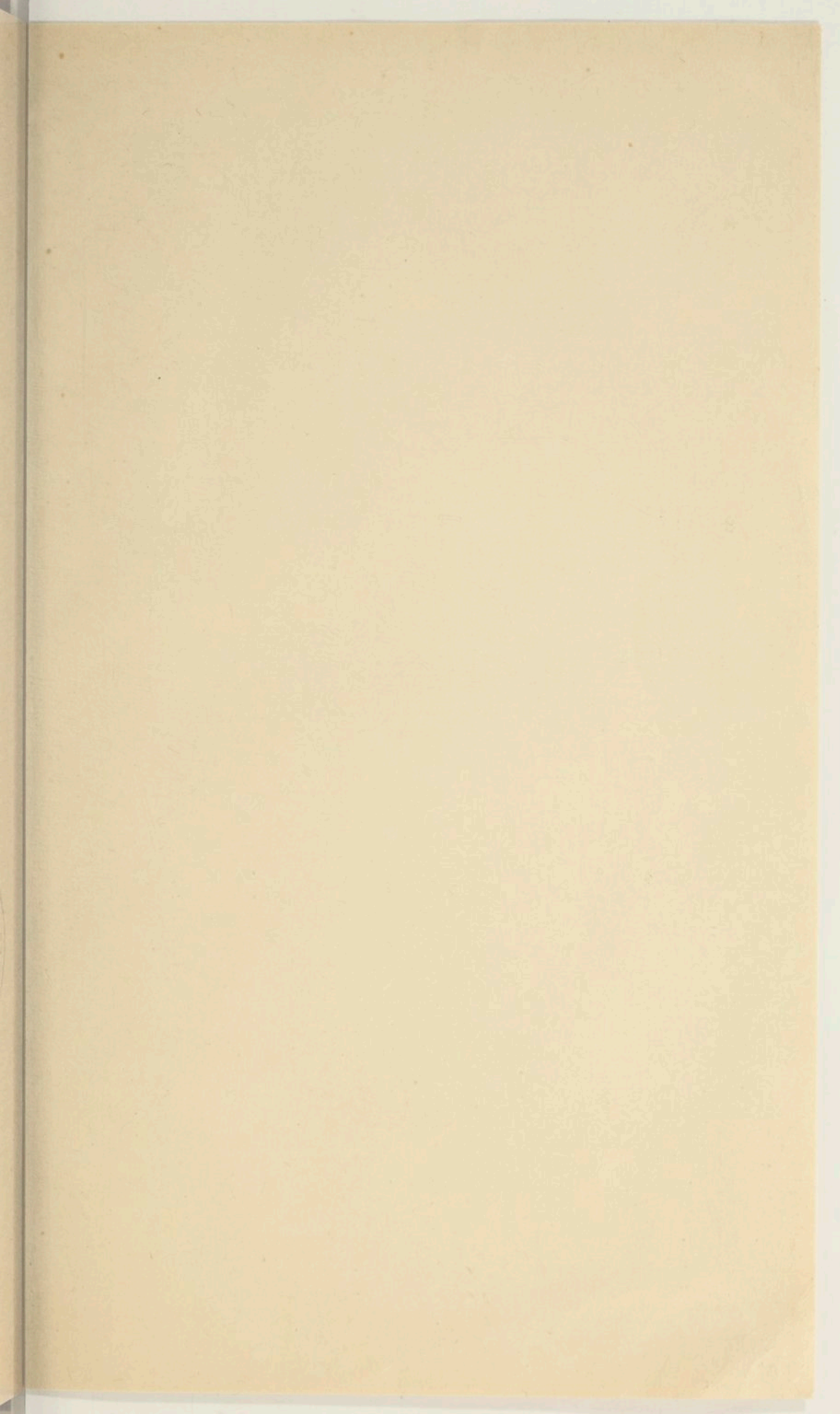
Conducteurs :

APPART (Thomas).
ALLAIN (Mathurin).
AULAGNON (Léon).
APOIL (Louis).
AVETTAND-FENOEL (François).
ALIX (Marcel).
ALLAGNAUD (Pierre).
BERNARD (Jules).
BENOIST (André).
BOULET (Charles).
BOUCHER (René).
BOURGON (Jules).
BARBIER (Jules).
BARDIE (Félix).
BOUQUILLON (Clément).
BRIDOUX (Julien).
BERBEGAL (Vincent).
BALLERAI (Henri).
BERGER (André).
BERTHOUT (Louis).
BARCELLOT (Jean).
BERNARD (Joanny).
BRUNEL (Régis).
BRUN (Frédéric).
CROZARD (Louis).
COMBET (Auguste).
CARRÉ (Jérôme).
COUPAT (Jacques).
COUR (Charles).

COQUARD (Jean).
CAMBOULIVES (Antoine).
CARATERO (Pierre).
CHARDON (Maurice).
CUCHET (Joseph).
CELLIER (François).
CHILLIARD (Augustin).
CHAUVET (Pierre).
DUPONT (Gabriel).
DIDIER (Clément).
DIORIO (Joseph).
DESCHAMPS (Ernest).
DÉNOMMÉ (Georges).
DUMONT (Claude).
DURAND (Auguste).
DECOBERT (Élie).
DUC (Charles).
DUPRÉ (Maurice).
DEYGAS (Jean-Marie).
DUMARCHAT (Louis).
DUTREMBLE (Claude).
DOUBLET (Lucien).
FATIGUET (Eugène).
FOURNIER (René).
FALCOZ (Marius).
FAISAN (André).
FOISSAC (Jean).
FAIVRE (Henri).
GUILLERMIER (Marius).
GUENIAT (Edmond).
GUILHERMET (Alexandre).
GARCIA (François).
GRESILLON (Élie).
GARDET (Élie).
GUILLAUME (Jean).
GOBERT (Marcel).
GONIN (Marius).
HARTARD (Louis).
HEARD (Eugène).
HENRY (Félix).
HARRACA-TAULET (Emile).
JULLIERON (Jean).
JUGE (Pierre).
JACQUIER-ROUX (Joseph).
LANDRE (Maurice).
LAURENT (Vital).
LECERF (Théodule).
LAFONTE (Arsène).

LAPEYRE (Pierre).
MATTEI (Auguste).
MARTIN (Victor).
MILLET (Georges).
MESQUIDA (Pascal).
METTIN-PAULIN (Henri).
MURE (Raymond).
MERAS (Jean).
MARGE (Honoré).
MEILLEUR (Marcel).
MOREAU (Lucien).
MORISSEAU (Paul).
NELATON (René).
PERROT (Paul).
PETIT-PROST (Marcel).
POTHIER (Paul).
PERRAUD (Narcisse).
POCHEBONNE (Pierre).
PARRAIN (Alfred).
PIERROT (Jean).
POUSSOU (Jean).
POULAIN (Armand).
ROBIN (François).
ROMANET (Honoré).
REDOUTEY (Paul).
ROUZIÈRE (Georges).
RAINGEARD (Jean).
RONGIER (Claude).
RONGEAT (Claude).
REDON (Gaston).
ROYER (Désiré).
RICHARD (Jean).
ROBIN (François-Léon).
SAMSON (Antoine).
STANISLAS (Aristide).
SCARPINI (Désiré).
SEPTIER (Albert).
THOURIGNY (Marcel).
TROUTOT (François).
TRIBOULET (Jules).
VARDENNE (Martial).
VALLAS (Pierre).
VALLET (François).
VANHOUT (Gratien).
VILLERET (Victor).
VALETTE (Philémon).
WARME (Edmond).







LIBRAIRIE CHAPELOT
138, BOULEVARD SAINT GERMAIN — PARIS



